

J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR



Mobilisés pour préserver l'environnement

Pages 6 et 8



Pages 24, 25 et 26

Quand le virus grippe la vie lycéenne

Photo L'Alsace/Vanessa MEYER



J1J Merci à tous!

JOURNALISTE D'UN JOUR



ALSACE

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

L'EST
RÉPUBLICAIN

RL
RÉGION LORRAINE

Vosges
matin

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

L'Est éclair

L'union
MATOT BRAINE

La SPA immunisée contre le Covid-19

Cette année, le Covid-19 a paralysé la France. Le gouvernement mis en place un confinement et a encouragé le télétravail afin de réduire la propagation du virus. De nombreuses personnes ont continué leurs activités professionnelles ou bénévoles.

Mais qu'en est-il de nos amis à quatre pattes ? Les abandons ont-ils augmenté ? Les confinés, en manque de compagnie, avaient-ils accès au refuge afin d'adopter un nouveau camarade de vie ?

Les bénévoles toujours actifs

Jean-Pierre Blondé, bénévole à la SPA (Société protectrice des animaux) d'Eberhseim depuis 1993 et président de celle-ci depuis 1998, explique la situation de l'association durant la période de confinement.

Tout d'abord, la présence des bénévoles sur place a toujours été effective malgré la



Il y a eu peu d'abandons à la SPA d'Eberhem lors du premier confinement. DR

paralysie nationale afin d'assurer le possible dépôt d'animaux mais aussi la récupération de certains placés en fourrière.

Ensuite, « il y a eu peu d'abandons lors du confinement », indique Jean-Pierre Blondé. Enfermés avec leurs animaux durant deux mois,

les Français ne les ont pas abandonnés comme on aurait pu le penser.

Le confinement a permis la redécouverte des animaux par leurs propriétaires mais a aussi fourni une « excuse » pour continuer à profiter de l'extérieur.

Demandes d'adoption sur rendez-vous

En revanche, concernant les adoptions, bien que leur nombre n'ait pas varié, leur fonctionnement, lui, s'est modifié : à présent, les demandes d'adoption se font uniquement sur rendez-vous et non plus grâce à une visite du site. Selon Jean-Pierre Blondé, soutenir la SPA est un bon moyen de faire une action civique et de protéger la cause animale.

Baptyste CUNIN,
Enola FAIVET,
Lou PETNGA, Chiara
SCHAEFFER et Inès TEBIB
Lycée Koeberlé de Sélestat

Priorité au bien-être animal

Située 7 Rue de l'Entenloch, la SPA de Strasbourg reste ouverte aux adoptions malgré le contexte sanitaire. Mais comment se passe la vie d'une association en ces temps de Covid ? Rencontre avec Sandra Schumacher Jotz - Hausberger, présidente de la SPA qui a accepté de nous rencontrer pour répondre à nos questions sur les conséquences positives comme négatives du COVID.

Une adoption plus réfléchie

Les premières répercussions sont avant tout financières : moins de dons, annulation de manifestations qui génèrent des rentrées d'argent. Mais il y a aussi des conséquences positives. La SPA a été obligée de revoir son mode de fonctionnement et de se réinventer avec la prise de rendez-vous par téléphone. Du coup, l'adoption devient plus réfléchie et un engagement

à long terme : « on vient parce qu'on est vraiment intéressé » pas simplement pour se promener. Les bénévoles ont aussi « plus de temps pour expliquer à quoi les candidats à l'adoption s'engagent et pour les responsabiliser un maximum ». Ensuite, les animaux de la SPA de Strasbourg ont de la chance car ils finissent toujours par se faire adopter même si cela doit prendre plus de temps.

En effet, « on trouve toujours une famille, et on préfère attendre plus longtemps plutôt que juste libérer des box ». Malheureusement, il est de plus en plus difficile de faire adopter des animaux atteints de handicap (cécité, surdité) ou ceux qui sont en fin de vie. La SPA essaie au maximum « d'adopter le profil de l'animal au profil de l'adoptant pour que l'adoption soit réussie et qu'il n'y ait pas de retour possible ». Il y a donc autant de profils différents que d'adop-



La SPA a été obligée de revoir son mode de fonctionnement et de se réinventer avec la prise de rendez-vous par téléphone. DR

tions, « il n'y a pas un stéréotype ». L'idée reste avant tout de transmettre aux gens ce qu'est la protection animale et « il vaut mieux ne pas faire que mal faire ».

Le bien-être animal reste la priorité : du coup, pas de portes ouvertes cette année qui stressent

inutilement les animaux. Il faudra trouver « des solutions pour eux mais sans eux (les animaux) ».

Anais CREUTZ, Léa GATTE,
Virgile DHOLLANDE, Beria GENC
et Inès MEKROUD
Lycée Gutenberg
d'Illkirch-Graffenstaden

À Hautepierre, une maison dédiée à la santé

Marie-Ange Vidal-Champetier est médiatrice santé au sein de la maison de santé de Haute-pierre. Rencontre.

Qu'est-ce qu'une maison de santé ?

À ne pas confondre avec un hôpital, on accueille des patients mais ils ne sont pas hospitalisés. Une maison de santé, c'est un cabinet médical avec des médecins généralistes qui travaillent avec d'autres professionnels de santé (orthophoniste, sage-femme, infirmier...). Nous travaillons ensemble, ce qui permet de mieux coordonner le parcours de soins des patients.

Une équipe majoritairement féminine

Quelle est la proportion d'hommes et de femmes dans votre cabinet et dans votre patientèle ?



Une maison de santé accueille les patients pour des consultations. Archives L'Alsace/Jean-François FREY

Notre équipe est majoritairement féminine mais parfois nous avons des internes qui sont formés, il y a quelques hommes, mais rarement. Concernant, notre patientèle en fait c'est moitié homme, moitié femme. Nous accueillons des patients dans un quartier prioritaire de la ville. Il y a parfois des personnes qui sont en grande difficulté sociale et médicale.

Y-a-t-il une différence de salaire des hommes et des femmes ?

Les médecins sont des libéraux c'est-à-dire qu'ils travaillent pour eux et ils payent les salaires à leurs salariés. Il y a trois salariées chez nous : une coordinatrice, une femme de ménage/sage-femme et une médiatrice.

Lucas VIDAL-CHAMPETIER
Lycée Gutenberg
d'Illkirch-Graffenstaden

Strasbourg.eu
eurométropole

COVID-19
C'EST PAS DU CINEMA
GARDONS NOS DISTANCES

 **COVID-19**
PROTÉGEONS-NOUS

 **PRÉFET
DU BAS-RHIN**
Liberté
Égalité
Fraternité

 ars
Agence Régionale de Santé
Grand Est



223504100

Les chefs de l'Élysée cuisinent le terroir français, une vitrine pour le monde entier

Le 15 octobre dernier, nous sommes allés au Centre mondial de la Paix, à Verdun, pour rencontrer Christelle Brua, cheffe pâtissière de l'Élysée et Guillaume Gomez, chef cuisinier de l'Élysée.

« Vos racines influencent-elles votre cuisine au quotidien ? »

Christelle Brua est une chef pâtissière venant de la région Lorraine.

Née à Sarrebourg, elle a fait ses études en Moselle, où elle a occupé son premier poste.

Son dessert signature est la pomme en sucre soufflé, crème glacée caramel, cidre et sucre pétillant.

Elle a travaillé avec le chef Frédéric Anton, chef étoilé originaire de Nancy, au restaurant parisien Le Pré Catelan pendant 16 années, avant de rejoindre les cuisines de l'Élysée. Elle reste très attachée à son terroir lorrain, dont elle



Christelle Brua, originaire de Lorraine, est cheffe pâtissière à l'Élysée. Photo J1J

utilise toujours des produits. L'inspiration pour son dessert signature ? « J'avais besoin de créer un dessert rond, explique Christelle Brua. Je me suis alors inspirée de la fête foraine et plus particulièrement des pommes d'amour et des

souffleurs de verre Baccarat. » Pour le chef Guillaume Gomez, il est important pour les cuisiniers de l'Élysée de valoriser les produits du terroir, d'autant plus qu'ils sont au service de la France.

Ils choisissent leurs matières

premières sur les marchés et sélectionnent essentiellement les marchandises de saison.

Valoriser l'agriculture française

C'est une manière de valoriser la production française et son agriculture.

Rencontrer les fournisseurs et producteurs pour comprendre leur histoire est aussi une démarche faite régulièrement par les chefs de la présidence de la République.

« Mettre en valeur les produits français est un art. La cuisine française et ses chefs sont en quelque sorte une vitrine pour le monde entier », souligne le chef Guillaume Gomez.

Roxane BRETON, Lucie MANGIN, Enza MARCHAND, Pierryck POIROT, Maylis COLIN, Sullivan AUDART, Dylan DUMONT et Logan DELPIERRE
Lycée Alain-Fournier de Verdun

Comment reconnaître un bon produit ?

En France nous avons beaucoup de produits phares de différentes régions...

Par exemple, en Lorraine, il y a les dragées de Verdun, la

madeleine de Commercy (ou de Liverdun), la bergamote de Nancy, les mirabelles, le Carcé de l'Est, le Munster Géro-

mé, le Pinot noir/gris du Do-

maine de Muzy, en Meuse et plein d'autres bonnes choses !

Il existe des labels qui servent à rassurer les clients et à valoriser les productions locales. Ils se matérialisent par des sigles (nom, logo...) qui sont obtenus en se conformant au cahier des charges du label, et sont prévus pour faciliter la reconnaissance des produits. Au niveau national, les labels « connus » sont AOP (Appellation d'origine protégée), AOC (Appellation d'origine contrôlée), IGP (Indication géographique protégée), AB (Agriculture biologique), Label Rouge. Notre label lorrain se nomme LRL (Label Régional Lorrain).

Maylis COLIN, Sullivan AUDART, Dylan DUMONT, Logan DELPIERRE
Lycée Alain-Fournier de Verdun



Les mirabelles, un fruit qui fait la fierté de la Lorraine et qui bénéficie d'une IGP (Indication géographique protégée). Photo J1J



Dragées de Verdun. DR

Der Klimawandel, Ursachen und Reaktionen

Der Klimawandel ist ein Phänomen einer klimatischen Veränderung und ist im Laufe der Erdgeschichte entstanden. Wenn man heute von Klimawandel spricht, sind Veränderungen gemeint, die zusätzlich durch den Menschen verursacht werden. Inzwischen gibt es in der Wissenschaft kaum noch Zweifel daran, dass der Mensch zum Treibhauseffekt und Klimawandel entscheidend beiträgt.

Es gab immer einen natürlichen Treibhauseffekt. Die Sonne sendet Strahlung auf die Erde die wieder zurückgeschickt wird. Die Gasschicht der Atmosphäre, die auch natürliches Kohlendioxid (CO₂) enthält, lässt die Strahlung nicht durch und schickt sie zurück zur Erde. Ohne diesen natürlichen Treibhauseffekt würde die Durchschnittstemperatur der Erde bei Minus 18 statt 15 Grad Celsius liegen. Die richtige Menge CO₂ und andere Treibhausgas bestimmen auch unser Klima. Der Mensch setzt Kohlendioxid (CO₂) und Kohlenmonoxid (CO) in der Atmosphäre frei, die Hälfte entsteht aus den menschlichen Treibhausgasen und durch die Verbrennung fossiler Energieträger wie Öl, Kohl und



Elsässische Feuerwehrmänner kämpfen gegen Waldbrände in Coudoux et Martigues. Auch Waldbrände sind Folgen des Klimawandels. DR

Gas. Außerdem relevant für den Treibhauseffekt ist in hohen Mengen Methan (CH₄), das durch Lachgas in der Landwirtschaft, in Klärwerken und auf Mülldeponien entsteht. In Großteilen kommt es aus dem Magen von Wiederkäuern, in der Massentierhaltung und im Reisanbau. Der Treibhauseffekt bewirkt einen Temperaturanstieg, der viele Schäden verursacht, wie zum Beispiel das Schmelzen des Polareises, der Anstieg des Meeresspiegels

oder Waldbrände. Nun ein paar Tipps zum Klimaschutz, wie wir im Alltag gegen den Klimawandel vorgehen können. Einen Beitrag zum Klimaschutz kann man zum Beispiel durch Wechsel zu Ökostrom leisten, durch Benutzung öffentlicher Verkehrsmittel, weniger Verschwendung, indem Produkte gemeinsam und mehrfach genutzt werden, Bio-Produkte statt Kunstdünger und Pestizide benutzt werden, Strom nicht verschwendet, sondern gespart

wird. Darüber hinaus kann man regional und saisonal einkaufen, das Fahrrad statt das Auto nutzen, zu einer Ökobank wechseln, energiesparende LED-Lampen nutzen, weniger Fleisch essen, das Haus wärmedämmen, mehr selber machen und auf nachhaltige Unternehmen achten. All dies sollte die Freisetzung von CO₂ verlangsamen und somit auch den Treibhauseffekt.

Sophie BRENDEL
Lycée Jeanne d'Arc de Nancy



Schwere Zeit für Eisbären: durch den Treibhauseffekt schmilzt das Polareis. DR



Eine Aufladestation für Elektroautos auf dem Parkplatz des Supermarkts Hyper U in Colmar. Archives L'Alsace/Mathieu LERCH

Quelles sont les actions des maires en matière d'environnement ?

Lors des dernières élections municipales, les écologistes l'ont emporté dans de nombreuses villes de France et mènent depuis un combat pour l'environnement. Qu'en est-il en Centre Alsace, comment s'organisent les mairies au vu de la situation environnementale actuelle ?

Dans le vignoble, à Kintzheim, le maire Christian Schleifer et son adjoint pour la transition écologique Nicolas Logel détaillent les différentes actions environnementales qu'ils ont menées, tout comme le maire de Sand, dans le Ried, Denis Schultz. La démarche se divise en plusieurs points : la protection, la sensibilisation et les actions.

Entretenir la forêt

Les deux maires organisent en partenariat avec le Smictom un ménage de printemps au sein de la commune aussi appelé « Oschterputz ». Avec l'office national des forêts, Sand et Kintzheim mènent des actions de protection de la forêt. « Il y a un entretien régulier des arbres existants et des



Des ampoules LED sont actuellement en test sur les lampadaires de Kintzheim. Photo J1/Louise BART

plantations de mélanges d'arbres équilibrés, adaptés à l'environnement », souligne Christian Schleifer. Un conseil municipal des enfants existe déjà dans la commune de Sand et est en projet à Kintzheim, dans

l'optique de sensibiliser les jeunes et faire entendre leurs idées d'amélioration en les impliquant dans la vie de la commune. La sensibilisation s'étend aussi sur le monde agricole, avec lequel communiquent les conseils mu-

nicipaux en indiquant la meilleure façon d'utiliser l'eau en fonction des cultures.

« Chacun doit faire sa part »

Selon Denis Schultz, « Sand a été la première commune d'Alsace à avoir utilisé des ampoules led pour son éclairage public ».

Cette action a permis à la commune de diviser par deux ses consommations d'électricité. Kintzheim a également pour projet d'utiliser des ampoules LED. Les deux communes ont également prévu de construire de nouveaux aménagements urbains pour rendre le déplacement à vélo plus sécurisé et attractif pour les citoyens. Mais le combat pour l'environnement ne se limite pas uniquement aux mesures prises par la commune. « Chacun doit faire sa part », dit Denis Schultz.

Louise BARTH, Alexandra HIRSCH, Rachel HURSTEL, Arthur HUSSELSTEIN et Emilie SCHNEIDER
Lycée Koeberlé de Sélestat

Comment favoriser la biodiversité en ville ?

Les acteurs du territoire de l'Eurométropole de Strasbourg s'engagent en faveur de la biodiversité ; pour l'intérêt de tous et le plaisir de chacun.

Favoriser la biodiversité dans notre quotidien, c'est à la fois permettre à la faune et la flore de se développer c'est aussi servir les enjeux de bien-être, de qualité de l'air, de préservation de nos ressources. En énergie, en nature c'est agir localement et travailler pour l'avenir de notre planète.

Aménagement de parcs urbains

Premièrement, il est important de pratiquer la gestion différenciée des espaces verts, puis de créer des cheminements pour les piétons. Les voies réservées aux piétons ont l'avantage de pouvoir être

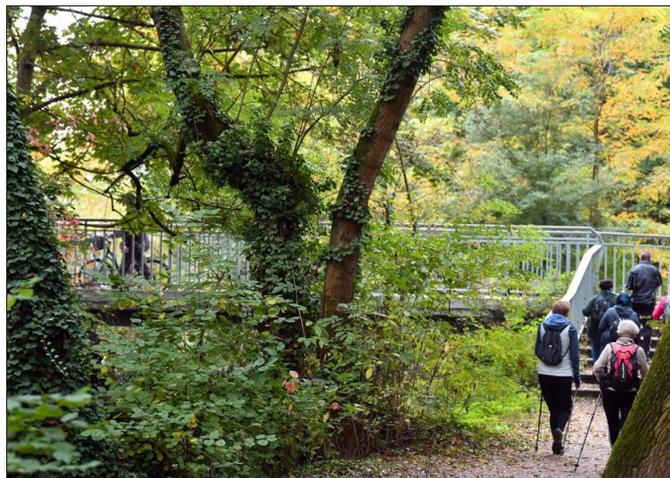
plantées d'espèces différentes telle des essences indigènes produisant des baies appréciées par les oiseaux par exemple.

Deuxièmement, on peut aussi aménager des parcs urbains et réintroduire les arbres en ville, planter des vergers dans des espaces publics en louant à prix réduit des terrains occupés à des habitants, la municipalité se décharge alors d'un coût financier.

Comment lutter contre la pollution liée aux masques ?

À Châtellerault (Vienne), une entreprise spécialisée dans le recyclage s'est trouvé un nouveau cheval de bataille : le traitement du masque jetable, véritable fléau pour l'environnement.

En effet, les masques laissés dans la nature finissent très souvent leur course dans les océans ou bloqués dans les



Favoriser la biodiversité en ville, c'est à la fois permettre à la faune et la flore de se développer. C'est aussi servir les enjeux de bien-être, de qualité de l'air, de préservation de nos ressources. Archives DNA/Laurent RÉA

pattes des oiseaux à cause des élastiques. Ils mettent plus de 400 ans à se dégrader et mettent en danger les espèces marines qui peuvent les ingérer

STAUDER Emma, HEUMANN Killian, HAMRI Fatima, LABAT Théo, BAPTISTA Ricardo et SURGULADZE Nodari
Lycée Gutenberg d'Illkirch-Graffenstaden

Assajuco-Emmaüs Dieuze : recyclage et bonnes actions

Assajuco-Emmaüs Dieuze a été fondée en 1971 suite à l'appel de l'Abbé Pierre qui sollicite une aide d'urgence pour les réfugiés du Bangladesh. Elle permet de combattre le gaspillage par la récupération et la réparation d'objets donnés par des particuliers.

Aider ici et plus loin

Cette association produit son argent grâce à la vente et au recyclage des objets. Des ventes ont lieu chaque semaine « aux Greniers de l'entraide » selon un calendrier qui malheureusement a été bien perturbé cette année à cause du Covid.

Grâce à l'argent récolté, elle aide financièrement des pays du Tiers-Monde ainsi que des personnes en difficulté dans le Saulnois. L'association agit



Salle des ventes des Greniers de l'entraide à Dieuze.

Photo Assajuco-Emmaüs Dieuze

grâce à une équipe de bénévoles et un atelier de réinsertion,

qui permet d'aider des chômeurs de longue durée.

Lorsque des personnes achètent des objets, cela permet aussi de leur donner une seconde vie, ce qui est aussi très bon pour notre planète !

Avec sa boutique « Artisans du Monde », l'Assajuco aide au développement du commerce équitable.

Dans notre lycée, chaque année, une grande vente de livres était organisée par les élèves afin de récolter de l'argent pour une école à Haïti par le biais de cette association. En raison du confinement, elle n'a pas eu lieu en 2020.

Si vous aussi vous voulez vous engager, quel que soit votre âge, vous pouvez devenir bénévole.

Camil REISTROFFER
et **Corentin SUPERNAT**
Lycée Charles-Hermite
de Dieuze

JE VIS | MA VILLE CONNECTÉE

Retrouvez la Ville de Saint-Louis sur le web

RENDEZ-VOUS SUR SAINT-LOUIS.FR
OU SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX :



Toute l'actualité de Saint-Louis en ligne.



La planète a besoin d'une « Terre Happy »

Quatrième utilisateur de pesticides en France selon le ministère de la transition écologique, le Grand-Est cherche sa voie dans le bio.

L'agriculture biologique vise à produire des ressources en interaction avec l'environnement naturel tout en créant un équilibre écologique. En 10 ans, les surfaces bios ont été multipliées par trois dans le Grand Est.

Denis Colin, agriculteur bio à Azeraille, a fait le choix d'arrêter les produits polluants depuis 2013.

Chaque année, bon nombre d'associations pour la protection de l'environnement alertent sur la disparition massive d'espèces animales et végétales.

En France, une espèce de mammifères sur dix est menacée d'extinction

Depuis une dizaine d'années, le marché de l'alimentation issu de l'agriculture biologique est en plein essor. Tout producteur



Denis Colin, agriculteur bio à Azeraille, a fait le choix d'arrêter les produits polluants depuis 2013. Photo J1J/Juline BRÉGEOT

peut devenir agriculteur biologique, mais une période de transition de trois ans est nécessaire pour une culture maraîchère, comme l'explique Blandine Darzac, conseillère en développement local à la chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle. L'agriculture biologique doit respecter un cahier des charges très strict indique l'Association de Sauvegarde des Vallées et de Préventions des Pollutions (ASVPP) de Thierville-sur-Meurthe.

Le bio réduit la disparition d'espèces et favorise même le retour de certaines en voie d'extinction. Les carabes, insectes très actifs dans les champs, protègent les cultures contre les limaces, pucerons et œufs de mollusques. Araignées, syrphes (espèce de mouche) et chrysopes (insectes avec petites ailes transparentes) tiennent aussi une place importante dans le contrôle biologique. Conscient du rôle joué par ces espèces, Denis Colin qui

n'utilise plus de pesticides chimiques de synthèse. Afin de soigner les animaux malades, aromathérapie et huiles essentielles font office de traitement. L'agriculteur biologique d'Azeraille affirme n'avoir aucun regret, et vit aussi bien tant côté économique que côté santé. Même s'il y a encore beaucoup à faire, Denis Colin reste optimiste : produire autrement est possible !

Juline BRÉGEOT

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy



Le Crédit Mutuel révèle vos talents



Crédit Mutuel

La protection des espèces au zoo de Mulhouse

Nous nous sommes rendues au parc zoologique de Mulhouse en octobre 2020 pour nous intéresser à la façon dont les soigneurs protègent les espèces en voie de disparition. Il y a près de 141 espèces qui vivent dans ce zoo, dont plusieurs sont en danger. Le parc zoologique et botanique de Mulhouse accueille chaque année près de 330 000 visiteurs. Il s'engage dans la protection des espèces menacées de disparition. Pour les conserver, ses responsables mènent des actions comme des programmes de conservation qui consistent à apporter une expertise vétérinaire et zootecnique ainsi qu'une aide financière. On appelle cela la « conservation in situ ». Tous les ans, 25 000 € sont versés à différents programmes de conservation in situ. On peut citer par exemple les différentes réserves naturelles protégées pour les lémuriens à Madagascar, les addax au Maroc, le

cerf du prince Alfred dans les Philippines ou le lion d'Asie en Inde. Il y a aussi les partenariats internationaux pour soutenir des organisations non gouvernementales (ONG) et autres associations. Il y a également la recherche scientifique.

Remettre des animaux dans leur milieu naturel

Les lémuriens aux yeux turquoise, les lynx ou encore d'autres espèces sont choisis pour différentes études scientifiques, françaises ou étrangères. Enfin, cette organisation effectue des réintroductions qui consistent à remettre des animaux de toutes sortes dans leur environnement naturel. Cependant, il n'y a pas que les parcs, zoos ou grandes organisations qui peuvent aider à la protection des espèces en voie de disparition. À notre échelle, nous pouvons aussi participer. Par exemple, en préservant la



Le repos d'une lionne. Photo Zoo de Mulhouse

biodiversité locale en aménageant notre extérieur avec des nids pour oiseaux ou des hôtels à insectes ; ou en aidant bénévolement les associations comme la SPA (Société protectrice des animaux) ou la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux), nous pouvons aussi protéger les forêts tropicales en diminuant notre consom-

mation d'huile de palme, lutter contre la déforestation en achetant du bois local et enfin protéger les espèces rares en montrant notre mécontentement face au commerce illégal et au braconnage.

Camille ATTARD
et Madeline LARUE,

Lycée Charles-Hermite de Dieuze

Décibulles survivra-t-il à la pandémie ?

À cause de la pandémie, la vallée de Villé s'est retrouvée orpheline de son événement phare, le festival Décibulles. Suite aux mesures gouvernementales, les organisateurs ont été contraints de reporter l'édition 2020 du festival à l'an prochain. Ce report a des répercussions économiques. Depuis 28 ans, chaque été, le festival Décibulles a lieu à Neuve-Eglise. En 2019, la manifestation avait rassemblé environ 28 000 visiteurs. Le budget du festival, qui accueille tous les ans une vingtaine d'artistes, est pour cette année 2020-2021 de 1,6 million €. En raison du report, le manque à gagner est de 1,2 million d'euros.



En 2019, le festival Décibulles avait attiré plus de 28 000 spectateurs. Photo J1J/Manon BADERMANN

La Vallée Vagabonde, nouveau rendez-vous

Chargé d'administration et de production pour l'association Décibulles, Nicolas Gollé affirme que les avances faites aux artistes ont pu être récupérées. À l'heure actuelle, les organisateurs ne connaissent pas la perte d'argent mais l'association devrait s'en sortir. En revanche, un deuxième report pourrait leur être fatal. L'idée d'organiser des petits événements est écartée. Cela engen-

drerait la multiplication des coûts des prestataires et ne serait pas rentable. « Une forme de Décibulles dégradée en 2021 n'a pas de sens », estime le chargé d'administration. Malgré le contexte, l'association vient d'annoncer la création d'un nouvel événement : nommé la Vallée Vagabonde, ce projet est en réflexion depuis 2019 et aura lieu en

janvier 2021. Cet événement, fruit du partenariat entre Décibulles et la MJC de Villé, se tiendra sous un chapiteau durant 3 semaines. Il remplace l'ancien festival hivernal Frigø et accueille des artistes réputés pour leurs spectacles artistiques. Fidèle à Décibulles, l'enjeu est de faire travailler les personnes et entreprises locales. Ce nouveau projet a un bud-

get 10 fois plus important que Frigø, soit 60 000 €. « Il n'y a pas d'enjeu financier, le but recherché est de trouver un équilibre entre les rentrées et les sorties d'argent », précise Nicolas Gollé.

Laura NARTZ, Laura RUDLOFF,
Julie UEGER, Léa BOHN
et Adèle EHRHART
Lycée Koeberlé de Sélestat

offre DECO
LE MAGAZINE GRATUIT DU STYLE À VIVRE 100% LOCAL

Osez la couleur

ROCHETTE
LA PISTE

DISPONIBLE GRATUITEMENT EN AGENCES ET POINTS DE DÉPÔT

MAGAZINE GRATUIT ÉDITION HAUT-RHIN ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR OFFREDECO.FR
Décembre 2020 - Janvier 2021

Osez la couleur
Les sols Indémontable parquet
Tendance Cherchez la petite bête

DNA Créateurs de Magazines

> À découvrir sur www.offredeco.fr

Restaurant et confinement : le soutien des clients

Rodolphe Rivière devait participer au championnat de France de pizza en mars à Paris. Mais cette compétition, qui réunit les meilleurs pizzaiolos de France, a été reportée à cause de l'épidémie. Ce n'est pas la seule conséquence : son restaurant, « La Grappe à pizza », à Verzenay, un village dans le vignoble champenois, a dû fermer pendant le confinement. Nous sommes allés à la rencontre du restaurateur et de son épouse pour savoir comment ils vivent cette situation.

Une clientèle fidèle

Pendant le confinement, comme aucun client ne pouvait plus manger sur place, le couple de restaurateurs a proposé des plats à emporter ou de la livraison. Le déconfinement a ensuite obligé à changer les pratiques à l'intérieur du restaurant comme le nombre de personnes qui peut y être accueilli. « Nos clients nous ont bien soutenus sur les réseaux

sociaux », souligne Rodolphe Rivière qui est restaurateur depuis 20 ans. La clientèle est restée fidèle et dès que cela a été possible, elle est revenue à la pizzeria, même en plus grand nombre que par le passé. Mais jamais Carmen et Rodolphe Rivière n'ont connu une crise aussi forte que celle provoquée par le confinement et le reconfinement. Malgré cela, ils aiment toujours autant leur métier.

Rodolphe Rivière, qui a terminé troisième lors de l'European Cup de pizza en 2019, s'était bien préparé pour le championnat de France de cette année. Il était le seul Marnais qualifié et s'était entraîné pour participer à trois catégories différentes (pizza classique, pizza en plaque et pizza large). L'épreuve a été reportée à avril 2021. Les vainqueurs participent ensuite au championnat du monde en Italie.

Romain RIVIÈRE
Lycée Georges-Brière de Reims



Le restaurateur s'était qualifié pour le championnat de France de pizza. L'épreuve a été reportée à cause de l'épidémie de Covid. DR

L'actu, COLMAR !

NOUVEAU MÉDIA !

100%
numérique

100%
mobile

c.colmar.fr



Il rebondit grâce à ses baskets customisées

Ses premiers pas dans la vie n'ont pas été faciles. Aujourd'hui, à 42 ans, Ahmed Ghoubari tient, à Reims, la boutique Versus Custom shop où les clients viennent personnaliser leurs baskets. Ils ont tous les âges : enfants, jeunes, seniors...

Placé en foyer par l'Aide sociale à l'enfance, Ahmed Ghoubari, passionné par le dessin et les sneakers depuis tout jeune, quitte l'école en sixième. Le système scolaire classique, ce n'est pas pour lui. À 16 ans, poussé par un éducateur qui a repéré son don pour les arts, il intègre, pendant trois ans, une école spécialisée dans la formation en peinture décorative et en arts appliqués. Il en sort diplômé et premier de sa promotion. À partir de 19 ans, il exerce plusieurs boulots dans des entreprises de bricolage. À chaque fois, il gravit les échelons.

En 2014, Ahmed Ghoubari crée sa propre boîte de communication virtuelle et stratégie. Il se forme tout seul à des logiciels graphiques. En 2017, il décide d'ouvrir sa boutique de custom, restauration, nettoyage de chaussures : Versus Custom shop. Cette idée lui est venue

car, dans sa jeunesse, il graffait sur les murs de la ville. Malheureusement, de la peinture tombait sur ses chaussures. Impossible de les nettoyer, il s'est donc servi des taches pour créer des baskets uniques et colorées.

Une boutique qui servira d'école

Avec travers Versus Custom, Ahmed Ghoubari veut aussi faire passer un message : croire en soi-même, rester fidèle à ses convictions, être maître de soi, respecter son environnement. Il dit lui-même que ses créations sur les chaussures sont, avant tout, une inspiration et une interprétation des émotions. Il est très fier de redonner vie à des baskets qui, sans lui, auraient été vite jetées puis incinérées car il n'existe aucun recyclage pour ce type de chaussures.

Il intervient aussi beaucoup avec Velours Prod, une structure rémoise valorisant les cultures urbaines et actuelles, et n'a pas beaucoup de loisirs en raison de ce travail qui le passionne.

Aujourd'hui, Ahmed Ghoubari souhaite faire de sa boutique une école pour aider les jeunes



Graffeur, il faisait tomber de la peinture sur ses chaussures. Du coup, il se servait des taches pour créer des baskets uniques et colorées. Photo [J]

ou les adultes à découvrir son métier même s'ils sont en difficulté scolaire ou financière, même s'ils sont placés en foyer ou s'ils sont à la rue. Il veut

rendre service à la communauté avec ses moyens et son cœur.

Dann SANGARE
Lycée Georges-Brière de Reims

Covid-19 : les ventes de voitures au point mort ?

Pour rédiger cet article, nous nous sommes rendus dans une entreprise, qui commercialise des automobiles : Auto 2001. Au service des clients depuis 1998, spécialisé dans l'achat, vente et réparation de véhicules. Elle se situe au 35 rue Saggio à Strasbourg. Quelles sont les conséquences de la Covid-19 pour le garage Auto 2001 ?

« Le véhicule devient un achat de besoin »

Depuis le premier confinement du 17 mars, l'entreprise a dû faire face à un chamboulement économique d'une grande envergure. Auto 2001 a connu deux étapes majeures : pendant le premier confinement et le déconfinement. Durant ces



Passionné par les véhicules depuis son enfance, Atak Anil exerce son métier dans l'entreprise familiale Auto 2001. DR

deux périodes, il y a eu des points négatifs mais également des points positifs.

Pendant la période de confinement, les semaines ont été particulièrement difficiles en termes de vente. La crise sanitaire a contraint les clients à rester chez eux.

Elle a également instauré un frein psychologique à l'achat et à la consommation de véhicules. Ce qui a eu comme conséquence de baisser drastiquement les ventes. Suite à cela il y a eu la période du déconfinement. Les premières semaines ont été bonnes pour l'entreprise.

Puis, l'activité économique a baissé petit à petit. « En tant que commerçant j'ai peur de l'avenir pour l'entreprise mais aussi de la situation économique qui s'aggrave de jour en

jour. Le véhicule devient un achat de besoin et non un achat de plaisir », indique Atak Anil, qui travaille chez Auto 2001.

Au niveau économique impossible pour l'entreprise de prendre des mesures. « Nous sommes dépendants des décisions prises par l'État, au niveau sanitaire. Nous essayons avant tout de protéger les clients et nous-mêmes. Nous mettons à disposition du gel hydroalcoolique, le port du masque est obligatoire, et nous essayons de faire respecter les distanciations physiques », indique ce même commerçant.

Cihangir YILMAZ
et **Edgar CASSINI**
Lycée Gutenberg
d'Illkirch-Graffenstaden

La Moselle, un département idéal pour dormir insolite ?

Vous voulez passer des vacances originales ? Vivre une aventure inoubliable ? La Moselle est le département qu'il vous faut avec ses nombreuses offres d'hébergements insolites.

Des hébergements atypiques

Dans un premier temps, il y a de nombreux hébergements insolites où les « aventuriers » peuvent séjourner en toute tranquillité. Il y en a pour tous les goûts : de la yourte aux lodges des cerfs en passant par les cabanes dans les arbres ainsi que d'autres hébergements extravagants, il y a de quoi être comblé.

Le parc de Sainte-Croix, situé à Rhodes, est un des principaux complexes qui proposent des nuits atypiques. Sa formule « Dormir avec les loups » donne la possibilité de passer une nuit en immersion avec les loups dans des lodges ou encore de dormir au plus près de la nature dans des cabanes perchées dans les arbres.

Une yourte, habitation traditionnelle mongole, est la nouvelle proposition de logement du parc, qui permet d'assister au spectacle naturel du brame du cerf. Une immersion magique et une expérience inoubliable à partager avec ses amis ou sa famille.

Il existe aussi d'autres offres d'hébergement insolite en Moselle comme La Bulle, chambre d'hôtes située à Bérig-Vintrange. Passer une nuit à la belle étoile



Dormir dans une cabane dans les arbres: un rêve d'enfant ?

Photo Parc de Sainte-Croix

pour observer la nature et les étoiles sans avoir peur de la pluie ou des moustiques !

Pourquoi avoir créé ces établissements ?

La création d'hébergements insolites est due à la volonté de camping de luxe. Ils sont nés d'envies d'hébergeurs de proposer une alternative aux mobilhomes traditionnels et de la demande d'un certain public qui souhaite passer des vacances différentes dans un cadre préservé et loin de la foule.

Ces hébergeurs arrivent à faire connaître leurs établissements grâce aux sites internet. Certains ont également des pages Facebook.

En Lorraine, l'insolite est passé de 290 lits à 1017 en seulement 5 ans. Cette formule plaît de plus en plus aux gens qui veulent

vivre une histoire hors du commun.

Une dynamique florissante ?

Le parc animalier de Sainte-Croix réalise 20 % de son chiffre d'affaires grâce aux hébergements insolites. Depuis ces 20 dernières années, les hébergements insolites ont su se démarquer et offrir à la population de quoi vivre une fabuleuse histoire proche de la nature ; ce qui a permis à la Lorraine d'attirer des touristes et de développer son économie.

Nous espérons que malgré la Covid-19, ces établissements pourront continuer encore longtemps à faire rêver des générations.

Alexis FLAMENT,
Théo BONNETIER et Paul PACKE
Lycée Charles-Hermite de Dieuze

Merci la vente en ligne

Avant le reconfinement, nous avons rencontré un salarié du magasin d'articles de sport et de sportswear Foot Korner de Mulhouse, pour évoquer la façon dont la boutique traverse la crise sanitaire.

Quel impact a eu le Covid sur le magasin ?

Le magasin a été fermé pendant le confinement. Après, le Covid a aussi impacté les ventes puisque certaines personnes ont eu peur de sortir à cause du virus. Heureusement qu'il y a le site internet pour nous sortir de la crise !

Comment s'est passé le confinement pour vous-même ?

C'était compliqué de quitter les collègues. Et par la suite, il est devenu difficile de rester enfermé à la maison sans travailler.

Comment s'est déroulée la période du déconfinement pour le magasin ?

La réouverture a été assez calme, du fait de la peur du Covid. Mais par la suite, le mouvement a été relancé.

Inna YATTASSAYE AGA, Nawel CHIKRI
et Amandine SENS
Lycée Cluny de Mulhouse



Après le premier confinement et avant le reconfinement, le magasin Foot Korner de Mulhouse avait retrouvé une bonne partie de ses clients. Photo |1|/Inna YATTASSAYE AGA

226154200

GAGNEZ SUR FLORFM
100% HITS 100% 68

VOTRE PS5 & TV 4K

SAMSUNG

envoyez PS5 au 71071*

UHD

*2x75ct+2sms infos et règlement sur florfm.com

Crise économique, la Sig saura-t-elle rebondir ?

La crise sanitaire actuelle a fortement impacté l'économie des entreprises, mais qu'en est-il pour le sport ? Pour répondre à cette question nous avons interviewé Martial Bellon, président de la SIG.

Est-ce que le club de la SIG est impacté par cette crise économique ?

Depuis la crise sanitaire, le sport a dû fermer son accès au stade, ce qui ne permet plus de recevoir du public. Les matchs se déroulent donc à huis clos et cela impacte beaucoup le milieu sportif. Selon les matchs à huis clos c'est environ 150 000-180 000 € de perte car 70 % des revenus sont issus des matchs (50 % par les partenaires, 20 % par la billetterie, 25 % par les collectivités et 5 % d'autres revenus). Quand la SIG joue un match à huis clos, le club est contraint de rembourser ses partenaires et ses abonnés. Le basket n'a que peu de droits télé contrairement au football. Ces 4 dernières années, la SIG avait un contrat avec la chaîne RMC, ce contrat est arrivé à échéance. Le choix a alors été fait de ne plus être diffusé sur une chaîne payante car il y avait une faible visibilité. Ce qui a été privilégié ce



Martial Bellon, président de la Sig basket. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

sont des chaînes en clair comme L'Équipe21. Ce qui se passe en ce moment à la SIG et dans le basket en général, ce n'est pas seulement catastrophique, c'est mortifère, la mort assurée. La direction générale du contrôle de gestion nationale du basket a fait des calculs et considère que si on continue à jouer à huis clos jusqu'en janvier 2021, les trois quarts des clubs en France vont devoir déposer le bilan.

Comment réagissez-vous face à cette crise ? Et quelles mesures avez-vous prises pour y faire face ?

La SIG a réagi avec un protocole sanitaire « extrêmement » strict. Nous pratiquons des tests PCR toutes les semaines, avec interdiction d'accès au terrain à plusieurs personnes (y compris aux personnels). La SIG fait tout pour protéger ses joueurs. Notre club est d'ailleurs l'un des rares à n'avoir eu aucun cas de

Covid à ce jour. La SIG a vu son budget baisser de 25 % et la masse salariale des joueurs de 40 %. Au mois de juin le club a pris des mesures drastiques d'économies pour la nouvelle saison, mais ce qui se passe en ce moment est encore plus violent que ce que nous avions imaginé. Le comité directeur national du basket a décidé de suspendre les matchs, sauf deux par journée qui vont être diffusés à la télé.

Avez-vous eu des aides financières de l'État ?

Nous avons eu la saison dernière (à partir du 15 mars), des aides de l'État comme les exonérations de charges sociales et le chômage partiel, ce qui nous a permis d'équilibrer nos comptes et de pouvoir nous en sortir. Sans les aides de l'État, la SIG aurait eu des pertes encore plus importantes. Si le club n'obtient pas à nouveau l'aide de l'État pour s'en sortir, on va clairement disparaître d'ici deux ou trois mois.

Arthur THOMAS, Richmond SOUS-SOU DAUBLY, Evan EL BOUANANI, Rémy FROMENT et Axel AUDEBERT
Lycée Gutenberg
d'Illkirch-Graffentstaden

Délices de la crème à Bénestroff

A Bénestroff, une fromagerie familiale est devenue une entreprise florissante. L'usine, qui fêtera bientôt ses 100 ans, emploie 220 salariés et produit 12 000 tonnes de fromage par an. Et elle traverse très bien la crise actuelle.

La fromagerie de Bénestroff appartient à La Compagnie des Fromages et Riches Monts. Ce groupe exploite neuf sites industriels en France et emploie 1 400 salariés. Son chiffre d'affaires est de 600 millions d'euros.

Spécialiste de la pâte molle

En 2024, la fromagerie de Bénestroff fêtera son siècle d'existence. Une longévité exceptionnelle pour cette laiterie familiale qui a pris de l'importance au fil des années, en particulier grâce à la voie ferrée Metz-Stras-

bourg située à proximité. La fromagerie est spécialisée dans la fabrication de fromages à pâte molle. Elle fabrique du fromage, du beurre, des yaourts et d'autres produits laitiers.

Dans un premier temps, le lait est collecté dans les fermes environnantes par des camions-citernes puis amené à la laiterie pour être transféré dans des cuves de stockage. Le lait passe ensuite à la fabrication, l'affinage, l'emballage et enfin est livré dans les magasins.

La fromagerie de Bénestroff est dirigée par Philippe Froemer, originaire de Sarrebourg. Il la connaît bien puisqu'il y a commencé sa carrière en tant que stagiaire.

Après un incendie en 1998, les installations de fabrication et de conditionnement ont été complètement rénovées.



La laiterie de Bénestroff, bientôt centenaire. Photo J11/Eva RODRIGUEZ

Des investissements importants pour développer l'entreprise lui ont permis de rester compétitive. Une hausse de la demande de fromage pendant le premier confinement a permis à la fromagerie de bien vivre la crise de la Covid-19, malgré la

fermeture du magasin de vente directe. Espérons qu'il en sera de même lors de ce deuxième confinement.

Aliza LORENZINI-SCHUIMER
et Sarah HURGARGOWITSCH,
Lycée Charles-Hermite de Dieuze

« Moi je tout seul », un puits de culture

« Moi je tout seul » est une association fondée en 2014 qui se situe dans le Grand Est, à Vic-sur-Seille. Elle est connue dans le Saulnois grâce à ses concerts et à ses festivals de théâtre.

En 2014, une association culturelle est créée à Vic-sur-Seille, commune au cœur du Saulnois. Thomas Walter est le président de « Moi je tout seul ». Il nous raconte les débuts.

« Cette association a été créée pour avoir une structure administrative et accompagner la professionnalisation d'un artiste marionnettiste, nous confie-t-il. Le nom de l'association est l'idée de cet artiste, car au départ il était seul. »

Sensibiliser les jeunes à la culture

L'association s'est étoffée avec un groupe de musique « Les Tongs », qui a commencé par donner de petits concerts. À ses débuts, ce groupe ne jouait que des reprises. Avec la notoriété acquise, les musiciens ont



Un concert donné par « Les Tongs ». Photo Les Tongs

sorti un album avec leurs créations. L'association organise également des représentations théâtrales. Lors du festival « Les Scènes d'hiver », différentes pièces de théâtre écrites et jouées par de petites compagnies

ou par des acteurs indépendants sont présentées au public.

Il y a également des sorties culturelles, comme la découverte du centre-ville de Metz ou encore du musée du sel à Marsal. Elles permettent de

sensibiliser la jeunesse à la culture dans sa région et sont généralement organisées par les bénévoles de l'association. Elles rassemblent de nombreux jeunes, qui créent ainsi des liens d'amitié.

Enfin, il y a aussi la création d'un journal pour la jeunesse, qui paraît tous les 6 mois : Le Séquoia. Composé de nombreuses rubriques comme les actualités pour petits et grands, des recettes de cuisine, le programme des sorties et des activités à venir ou encore des sujets d'art ou d'histoire.

Et la Covid dans tout ça ? Thomas Walter nous assure « que tous les projets ont pu être réalisés en 2020 grâce à des reports de dates. Seule l'assemblée générale, qui doit valider les futurs projets, n'a pas encore pu siéger. »

Voilà l'exemple d'une petite association qui fait son maximum pour dynamiser et faire bouger le Saulnois !

Valentine BRESCIANI
et Zoé PICARD

Lycée Charles-Hermite de Dieuze

Donnons une seconde vie à nos téléphones.

Vous nous avez aidés à collecter plus de 15 millions de téléphones*.

En nous permettant de les reconditionner ou recycler, vous contribuez à réduire l'impact du numérique sur l'environnement.

Des centaines de millions de téléphones dorment encore dans nos tiroirs.

Ensemble nous avons le pouvoir de leur donner une seconde vie.

Rapportons-les en boutique Orange.



Vous rapprocher
de l'essentiel



*Depuis 2010 sur l'ensemble du Groupe Orange
Plus d'information sur le programme re sur bienvivredigital.fr et en boutique Orange

Un couple d'artistes, témoins de l'agonie culturelle

Depuis l'apparition du coronavirus, le monde de l'art et de la culture en est venu à se questionner sur sa capacité à se défendre. On qualifie dorénavant ces domaines de « non-essentiels ».

L'omniprésence des incertitudes évolue chaque jour un peu plus et plane telle une épée de Damoclès sur l'avenir des artistes. Un couple de Gertwillerois s'est confié sur son expérience.

L'un est artiste plasticien, l'autre intermittente du monde du spectacle vivant.

« Un artiste continuera de créer car c'est sa vocation »

Depuis mars, Sébastien Kuntz voit sa vie rythmée par les déprogrammations de projets et les difficultés financières qui s'accroissent. Mais si le monde se referme, lui continue de s'ouvrir à la nature en continuant ses promenades quoti-



L'artiste peintre Sébastien Kuntz a commencé à ajouter des cages dans ses peintures lors du confinement. DR

diennes au cœur de la forêt, sa muse.

Il s'est senti « bâillonné », « menotté » par toutes les restrictions, ce qui l'a poussé à introduire des

images de cages dans ses toiles. Mais grâce au confinement, l'homme reprend aussi le temps de rêver en observant les petits détails de la vie. À l'inverse de son mari, Claudi-

ne Kuntz peine à trouver des avantages à la période. Le monde du spectacle requérant un public a été figé par les mesures. Elle n'a pu travailler pendant près de six mois et n'ayant pas rempli ses horaires, elle ne touchera pas d'allocation chômage de mars à septembre. L'avenir semble incertain. Récemment, elle a repris son activité sur un opéra de Mozart mais le retour à la norme ne semble plus d'actualité. L'art ainsi que la culture semblent un peu abandonnés. Elle insiste sur sa volonté de se battre pour survivre. Mais n'oublions pas que quels que soit le contexte et les difficultés, « un artiste continuera de créer car c'est sa vocation », conclut Sébastien Kuntz.

Ludmila DEUSCH,
Lola DORGLER, Samuel
FLEURIEL, Camille RETIF,
Romane VILLETTE
et Célia WENDLING
Lycée Koeberlé de Sélestat

Le street art, l'art du XXI^e siècle ?

Le street art est un mouvement et un mode d'expression qui utilise la rue et l'espace public comme champ d'intervention artistique.

Cette forme d'art se popularise à la fin du XX^e siècle avec des noms mondialement connus comme Banksy et les grandes villes du monde entier deviennent des galeries d'art à ciel ouvert. Strasbourg n'échappe pas au phénomène et un parcours street art recense désormais les artistes et œuvres présents en ville (<https://strasbourg.streetmap.eu/parcours-visites-street-art-strasbourg/>). La ville regorge d'une multitude d'artistes dont l'un des plus célèbres est Daniel Bussiè-

re, qui a pour pseudo Dan23. Ce street artiste sévissant à Strasbourg est bien connu des Strasbourgeois qui croisent de plus en plus ses œuvres sur tous les supports, surfaces et mobiliers urbains : sur le sol, sur les murs, les armoires électriques, les boîtes aux lettres et aussi dans son atelier à tel point que ses œuvres font partie du décor de la ville. Il a accepté de répondre à nos questions par téléphone pour nous parler de lui et de ses projets. Dan23 a découvert le street art à douze ans et cette passion ne l'a plus jamais quitté. Il a développé son style avec le temps et avec l'expérience.

Il a développé son style avec le temps et avec l'expérience.

Faire passer des messages

À l'aide de son art, il fait passer des messages à la population et ses thèmes de prédilection sont la musique, les héros de notre temps... Ses

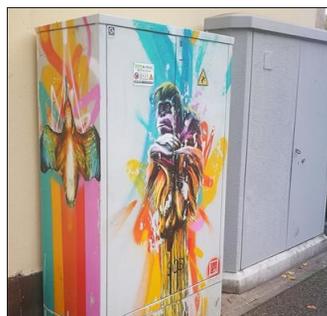


Dan23 a développé son style avec le temps et l'expérience. DR

dernières œuvres révèlent sa conscience écologique et présentent des animaux très colorés. Elles veulent faire prendre conscience aux gens de la nécessité d'agir pour le monde de demain. Malheureusement, une partie de ses œuvres, comme celles

de beaucoup d'autres artistes ont été recouvertes par des affiches et des tags.

Laurine HELMBACHER
et Margot ZIMMER
Lycée Gutenberg
d'Illkirch-Graffenstaden



Un art qui s'exerce sur tous les supports. DR

Surveillant le jour, handballeur le soir : la double vie de Tanguy Thomas

Plus jeune équipe du championnat de France de division 2 de handball, le SAHB était, début novembre, à la première place avec cinq victoires et une défaite.

Originaire de Champagne, Tanguy Thomas, 21 ans, évolue au SAHB depuis trois ans. Il a trouvé son équilibre en tant que joueur au sein de cette jeune équipe. Pour Christian Omeyer, président du SAHB, « le club a toujours eu dans son ADN la volonté de permettre aux jeunes joueurs talentueux de s'épanouir et de progresser ».

Les pieds sur terre

Mais Tanguy Thomas n'est pas que joueur professionnel de handball : en début de semaine, il travaille en tant qu'assistant d'éducation au collège Jean Mentel de Sélestat avant de se consacrer, le reste de la semaine, au SAHB. En menant de front ces deux activités, « je développe mon expérience handballistique, tout en



En début de semaine, Tanguy Thomas est assistant d'éducation au collège Mentel. Et en fin de semaine, il se consacre au handball. Photo J1/Tom WEBER

gardant les pieds sur terre en encadrant des collégiens », affirme-t-il, souriant et épanoui. Il ajoute même que cette expérience lui permet « d'entrer dans la vie d'adulte com-

me une personne normale » et non uniquement comme un sportif de haut niveau car pour lui, à 21 ans, il n'a « encore quasiment rien vu de la vie ».

Tanguy Thomas souligne la bonne entente de l'équipe sur et en dehors du terrain et la capacité des cadres à canaliser la fougue des jeunes handballeurs. L'alchimie s'opère donc à travers cette grande solidarité. Il précise notamment que l'équipe a une volonté commune d'aller le plus haut possible. Christian Omeyer complète d'ailleurs cette idée en expliquant que l'équipe montre de « l'application, de l'envie et une volonté de progresser tous ensemble ». Selon le président, la crise sanitaire aura sans doute contribué à accélérer le processus d'intégration des jeunes en équipe professionnelle en raison du manque de budget. Dans la situation actuelle, la réussite de Tanguy Thomas et de la jeune équipe du SAHB est porteuse d'espoir.

Anaïs BINDLER, Mathias BRUNET, Max DRECHSLER, Camille DUCROCQ, Erine GAESSLER, Didier MARTIN et Tom WEBER
Lycée Koeberlé de Sélestat

Noël
1521...2021
Contes à rebours
#NoelSelestat

Sélestat.fr
Alsace Centrale

223512100

Rencontre avec Stéphanie Trognon, coach

Pourquoi avez-vous voulu devenir coach ?

Je pense qu'avec l'expérience que j'ai en tant que joueuse, c'est important de transmettre aux plus jeunes, de transmettre des valeurs. C'est aussi quelque chose que j'ai en moi de pouvoir donner aux gens, dans la vie de tous les jours avec mon entourage... L'essentiel, c'est que ça se passe bien et que je puisse transmettre un peu mes savoirs.

Quels sont vos diplômes ?

J'ai le brevet d'entraîneur formateur de football, donc le plus haut niveau par rapport aux jeunes adolescents, pour pouvoir faire du haut niveau. Ce que je ne peux pas entraîner, c'est la ligue 1, la ligue 2 et la national.

Est-ce que c'est toujours facile de s'occuper de jeunes ados ?

Rien n'est facile dans la vie ! En plus, les ados sont tous différents parce qu'ils ont un vécu différent donc l'adaptation est primordia-

le, mais j'adore justement pouvoir me réajuster. Ça me fait aussi avancer personnellement dans ma vie.

Des moments de doute

Prenez-vous constamment du plaisir à exercer ce métier ?

Du plaisir, il y en a forcément, mais il y a aussi des mauvais côtés, des choses qu'on n'aime moins gérer, parce que la vie n'est pas toujours facile, et donc pour les jeunes non plus. Il y a des moments de doutes pour eux et il faut toujours trouver quelque chose pour les amener vers le plaisir, pour qu'ils s'épanouissent et surtout qu'ils progressent.

Auriez-vous aimé exercer un autre métier ?

J'en faisais un autre avant, je travaillais à La Poste, je m'épanouissais également, mais c'est sûr que travailler dans sa passion c'est quand même mieux.



Stéphanie Trognon est directrice du Pôle Espoirs Féminin de football Grand Est. Photo [1]

Comment préparez-vous vos séances ?

On a une programmation qui est faite en fonction des périodes. On a des ensembles de principes de jeux qui sont liés à des phases de jeux et donc fonction du nombre de joueuses, du nombre de blessées, de la forme des participantes... On en discute avec l'ensemble du staff et puis on essaye de

trouver les exercices, les situations, les jeux les plus appropriés pour faire progresser chacune des joueuses.

Êtes-vous toujours en accord avec votre staff ?

En accord, ce n'est pas le mot mais avoir des idées et des références différentes je pense que c'est ce qui est important. C'est ce qui fait aussi avancer et qui nous fait trouver des multiples consignes.

Trouvez-vous des similitudes entre le métier de coach et de joueuse ?

Il y a des similitudes dans le sens où je suis entraîneur de hauts niveaux, j'ai été joueuse de haut niveau, donc forcément il y a l'exigence, la rigueur, le travail qui est mis en avant, la mentalité qu'il faut avoir pour s'investir. Maintenant, il y a l'évolution de la société, donc forcément ce n'est pas tout à fait pareil. »

Lycée Monnet de Strasbourg

Le tir à la carabine : un sport à risques ?

Très peu médiatisé, le tir à la carabine n'en est pas moins un sport complet ouvert à tous : homme comme femme, jeune ou moins jeune. Originaire de Lesquin dans le nord de la France, Michaël d'Halluin, 30 ans, fonctionnaire de police en Alsace, mais aussi athlète et sportif de haut niveau au tir à la carabine, nous a accordé une interview



Michaël d'Halluin, fonctionnaire de police et sportif de haut niveau. DR

pour répondre à nos interrogations et mieux comprendre en quoi consiste ce sport. Plusieurs fois médaillé aux championnats du monde de tir (or en individuel et bronze en équipe), numéro 1 français dans sa discipline et licencié au Tir Métropole Nord Haubourdin, Michaël a plus d'une centaine de titres à son actif.

Il a commencé très tôt à l'âge de 7 ans, mais il conseillerait de commencer plutôt vers 9-10 ans.

Avoir de la concentration et savoir « rester zen »

Au fait, c'est quoi le tir à la carabine ? « Le principe de ce sport c'est de rester dans certaines positions pendant un laps de temps et de tirer le maximum au centre de la cible ».

Pour lui, les principales compétences qu'exige le tir à la carabine sont la concentration et « rester zen », ce qui fait du tir à la carabine un sport accessible à beaucoup



Dans la ligne de mire de Michaël d'Halluin : les Jeux Olympiques de Tokyo en 2021 et de Paris en 2024. DR

de monde et notamment aux personnes qui souhaiteraient se détendre après une grosse journée de travail. Alors, le tir à la carabine un sport sans risques ? Pas totalement selon Michaël, car on « peut tirer à n'importe quelle distance mais pour les 25 jusqu'à 50 mètres, il faut une dérogation, car sans expérience ça peut être

dangereux selon les calibres des armes ». Ses objectifs pour cette année : les Jeux Olympiques de Tokyo en 2021 et de Paris en 2024, si tout se passe bien.

Cybélia HUHNE, Dylan IKHLEF, Jonathan KISSEL et Loïc BERTUOL
Lycée Gutenberg
d'Illkirch-Graffenstaden

Les KOP'IN envahissent la Meinau

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Sabryna Keller et j'ai fondé Femmes de foot, il y a huit ans, au Racing Club de Strasbourg Alsace. Femmes de foot, c'est un concept innovant qui se décline sur une saison footballistique, via un programme d'événements festifs et conviviaux, qui vise à développer la féminisation des espaces dans un stade et à développer le statut de supportrice.

Les femmes ont longtemps été considérées comme les accompagnatrices de leur mari, de leurs enfants : on ne voyait pas en elles des supportrices. Nous avons voulu leur donner une vraie place dans le stade pour qu'elles aient l'occasion de vivre leur expérience à leur manière. Forts du succès de nos événements, nous avons créé le club KOP'IN qui permet à des femmes de venir vivre un moment entre elles (enfants de moins de 15 ans autorisés), dans un espace dédié.

Est-ce que des hommes peuvent aller en tribune KOP'IN ?

Alors non, nous avons volontairement réservé cet espace aux femmes pour qu'elles puissent venir dans le stade. Cette petite tribune les aide à trouver une place où s'asseoir et où se retrouver.

Ne trouvez-vous pas que ça met justement les femmes de côté ?

Pas du tout, comme les autres supporters, ces femmes viennent assister à un match du Racing club de Strasbourg Alsace, mais aussi se retrouver entre copines et créer du lien.



Sabryna Keller, présidente Femmes de foot. DR

Certaines d'entre elles viennent au stade toutes seules et retrouvent celles avec qui elles ont pu tisser une amitié. Le KOP'IN, c'est 200 places où les femmes sont heureuses de se retrouver et de supporter leur équipe.

Le KOP'IN est une porte de séduction pour découvrir l'ambiance d'un stade de foot de Ligue 1

Il y a trois ans, la Ligue de Football Professionnel (LFP) a dédié un prix à Femmes de foot : le prix « Expérience Femmes » qui récompense les meilleurs projets destinés à améliorer « l'expérience stade » auprès du public féminin.

Quel est votre parcours ?

J'ai été jusqu'en maîtrise de droit, puis j'ai arrêté en devenant maman. Je me suis occupée de mes enfants, jusqu'à la

création de Femmes de Foot.

Pourquoi avez-vous créé cette association ?

C'est à l'obtention du prix de la LFP que j'ai décidé de créer l'association Femmes de foot pour apporter de l'aide aux plus fragiles de notre région. Le foot est un sport populaire et je pense que chaque club de football peut véhiculer des messages d'entraide et de solidarité. Je m'appuie sur la notoriété et les valeurs de ce sport pour aider les personnes fragiles de notre territoire. C'est une manière pour moi de donner la possibilité aux supporters/supportrices de devenir des supporters et des supportrices solidaires.

Est-ce que le principe de Femmes de foot existe dans d'autres clubs de Ligue 1 ?

Nous sommes le seul club en France à avoir vraiment mis l'accent sur l'accueil des femmes dans les stades. C'est vrai-

ment une belle particularité du Racing Club de Strasbourg Alsace. Aujourd'hui, d'autres clubs sont intéressés : on peut notamment citer Toulouse.

Quelles sont les actions menées par Femmes de foot ?

Femmes de foot agit sur tout le territoire du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. C'est important pour moi de venir en aide à toutes les générations, ça fait écho à « Génération Racing ». On essaye d'être attentifs aux plus anciens en soutenant les Ehpad, comme pendant la période du confinement où nous avons remis des tablettes aux résidents. Nous venons en aide aux enfants malades, notamment de l'institut Clemenceau, où l'on finance une salle connectée et des soins supports.

Chaque Noël, nous remettons des cadeaux dans des foyers d'enfants. Nous aidons les femmes atteintes de cancer grâce à des soins de bien-être et par le financement de prothèses mammaires. Nous soutenons aussi les plus démunis : nous travaillons avec des associations qui viennent en aide aux sans-abri, mais aussi avec la banque alimentaire.

Quelle est votre philosophie ?

(rire) C'est une bonne question, une question compliquée mais une bonne question. Il y a une phrase que j'ai toujours beaucoup aimée : « La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple » (Antoine de Saint-Exupéry). J'ai cette citation pour philosophie.

Yanis TRABELSI

Lycée Monnet de Strasbourg



Club Kop'in à la Meinau permet aux femmes de se retrouver. Capture d'écran Facebook

La boxe : « Idéal pour renforcer vos muscles ! »

Éric, entraîneur dans un club de boxe à Rixheim, a accepté de répondre à nos questions dans le cadre de [1], au lycée Saint-Joseph de Cluny, à Mulhouse. Voici des extraits des échanges que nous avons eus avec lui.

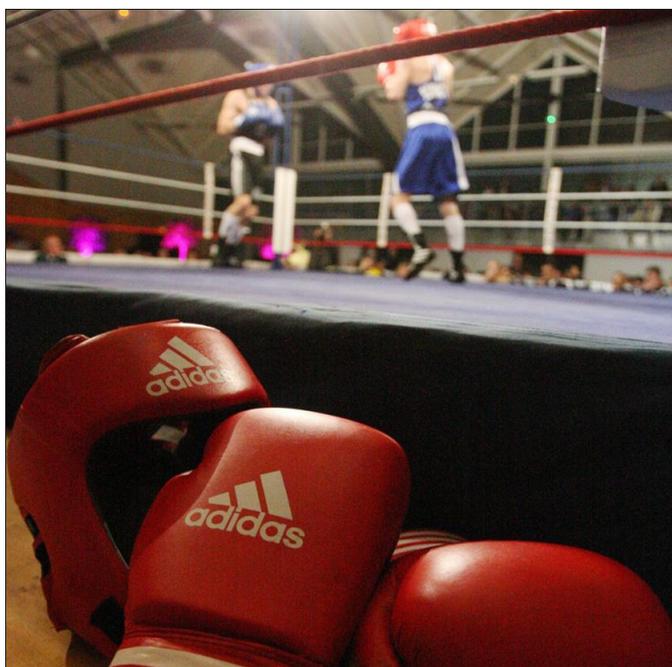
Des pratiques accessibles aussi bien aux femmes qu'aux hommes

Quel est le but de la boxe ?

La boxe semble le sport idéal pour renforcer vos muscles ! La boxe permet de travailler l'endurance et de gagner de la masse musculaire. Ainsi, on sent moins la sensation de fatigue.

Y a-t-il des règles à respecter ?

Oui ! Par exemple, les adversaires d'un même combat doivent être engagés au même poids.



Il existe plusieurs types de boxe. Archives L'Alsace/Vincent VOEGLIN

Tous les boxeurs doivent être pesés au moins 24 heures ou au plus 36 heures avant le combat. Lorsqu'un compétiteur est en surpoids, il dispose d'une heure à partir du moment de la pesée pour atteindre le poids.

Y a-t-il différents types de boxe ?

Oui, il existe plusieurs types de boxe : boxe américaine, boxe pieds-poings où tous les coups sont portés au-dessus de la ceinture, boxe anglaise, boxe éducative, boxe en précombat...

Boxe amateur ou boxe olympique et boxe professionnelle... Toutes ces pratiques sont accessibles aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

Lorène MANTICE,
Nicolas FLANDRE, Hamza CHAIB,
Arthur GRUMBACH
et Omar BIBER
Lycée Saint-Joseph de Cluny

Prenez votre formation en main !



Orientation - Alternance
Apprentissage - Métiers
Formation initiale et continue

Magazine gratuit
disponible sur
dna.fr et lalsace.fr

DNA **L'ALSACE** Créateurs
de Magazines

En partenariat avec l'Onisep et Studyrama.

Elle a attrapé le virus du foot toute petite

Gaëlle Herbulot a 16 ans et joue au football depuis déjà huit ans ! Elle évolue dans l'équipe féminine de Tinquex, une petite ville proche de Reims, au poste de milieu de terrain. Ce n'est pas si fréquent comme passion. Chez Gaëlle Herbulot, tout a commencé lorsque, toute petite, elle jouait au foot avec son frère pour se défouler. Il lui a transmis le virus du foot. Elle n'a jamais imaginé pratiquer une autre discipline. Elle s'est mise à aimer ce sport car, pour elle, une passion se transmet plus facilement en groupe. En plus, elle l'a toujours vécue au côté de sa famille. Elle n'a jamais subi ni critiques ni moqueries.

Depuis la reprise de la saison au stade de la Muire à Tinquex, elle a pu rencontrer de nouvelles footballeuses. Elle apprécie le bon esprit de



Le nombre de licenciées au Football club de Tinquex augmente. DR

l'équipe : ses coéquipières sont concentrées sur le terrain, et même en dehors, remarque-t-elle. Ce n'est pas toujours facile. Certaines ne sont pas encore trop habituées au

rythme soutenu des entraînements et des matchs.

C'est vrai que les entraînements sont très physiques. Il faut avoir une bonne mentalité, car c'est assez dur parfois. Gaëlle Herbulot le sait bien puisque, au début, elle jouait avec les garçons.

Elle a réussi s'imposer, ce qui lui a permis de se renforcer musculairement et mentalement. Actuellement, elle s'entraîne tous les mercredis et vendredis. Les matchs se déroulent les samedis ou dimanches.

Allez les filles, chaussez les crampons !

Gaëlle Herbulot rêve de devenir professionnelle... « un jour », comme elle le dit. Mais, pour le moment, elle se concentre sur son jeu et sur

son équipe. Le nombre de licenciées au Football club de Tinquex-Champigny augmente : il est passé de 40 à 60 en un an. Il n'y a pas de raison pour que les filles ne puissent pas pratiquer ce sport, l'un des plus populaires de la planète.

Le foot féminin a de plus en plus de succès : cela s'est vu en 2019, avec la Coupe du monde féminine de football organisée pour la première fois en France, notamment à Reims. On a tous au moins une idole du ballon rond en tête. Alors, les filles, chaussez des crampons et venez taper dans le ballon. On vous attend (à la fin des restrictions sanitaires, bien sûr) !

**Colleen BILLAUDEL,
Fabio DECROIX, Mathis GAILLY
et Ivo TANGRE**
Lycée Georges-Brière de Reims

Basket : « Prendre du plaisir et s'épanouir »

Rencontre avec Morgane Hartmann, une habitante de la région mulhousienne qui est basketteuse en Nationale 3.

Quand avez-vous commencé le basket ?

J'ai commencé le basket en 2000, à l'âge de 5 ans.

Quel est votre niveau de basket ?

Je joue en Nationale 3.

Expliquez-nous le basket... en quelques secondes !

Au basket, l'objectif est de marquer un panier qui peut être soit

à 2 points, soit à 3 points. On joue par équipes de cinq contre cinq en quatre fois 10 minutes. Pour se déplacer, il faut dribbler avec la main.

Quel est le nom de votre équipe ?

Le nom de mon équipe est Basket Nord Sundgau (BNS).

Quel est votre principal objectif dans le basket ?

Prendre du plaisir et m'épanouir.

Propos recueillis
par Tom HARTMANN
Lycée Saint-Joseph de Cluny
de Mulhouse



Morgane Hartmann, qui a commencé à jouer au basket à l'âge de 5 ans, évolue en Nationale 3. Archives L'Alsace/Darel SZUSTER

Norske Skog
Golbey

Fabricant de papier journal et bientôt papier carton

NOUS RECRUTONS

- Production
- Maintenance
- Achats, finances, administratif, RH

candidatures.golbey@norskeskog.com ou sur norskeskog-golbey.com

225157800



© Région Grand Est - Direction de la Communication / 1645 / Novembre 2020 / Preview - Freergraph, New Africa, Drobot Dean - stock.adobe.com / Preview

AVANTAGE
LIVRE LOISIR

Plus d'infos sur jeunest.fr

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

L'Europe s'invente chez nous

Wie und durch wen entstehen Tabus ?

Habt ihr schon einmal darüber nachgedacht, wie oft man schweigt ? „Die freie Äußerung von Gedanken und Meinungen ist eines der kostbarsten Menschenrechte“, laut dem 11. Artikel der Erklärung der Menschen- und Bürgerrechte. Was aber machen wir eigentlich mit dieser Freiheit, die wir in unserem relativ demokratischen Land genießen ? Nach einer in Deutschland ausgeführten Meinungsumfrage des IfDs Allenbach, die im Frühling 2019 von der Frankfurter Allgemeine Zeitung veröffentlicht wurde, erklären 63 % der Befragten, dass es „viele ungeschriebene Gesetze“ gibt, die bestimmen, „welche Meinungen akzeptabel

und welche tabu sind“, während 23 % das Gegenteil denken. Weitere Ergebnisse der Studie zeigen, dass diese Vorsicht hauptsächlich heikle, aktuelle Themen betrifft. Ohne zwangsläufig die gesellschaftlichen Fragen Deutschlands direkt auf Frankreich zu übertragen, werfen diese Zahlen Fragen auf. Wir wussten schon, dass die politische Bekämpfung für dieses kostbare Grundrecht unserer Demokratie 2020 immer noch aktuell ist.

Die Studie aber erinnert uns daran, dass in Bezug auf menschliche Äußerungen nicht nur die Gesetze eine Rolle spielen. Dieses Recht wird nämlich theoretisch immer bleiben,

weil es das Wesen des Menschen betrifft, und das lässt sich nicht vereinfachen. So entsteht ein gewisser Spielraum im Recht, weil das Recht nicht alles regeln kann.

Sofort können wir die empfindliche Mehrheit und ihre politische Korrektheit anprangern. Schließlich sind sie für unsere Zurückhaltung verantwortlich, oder ? Naja, versuchen wir mal, diese Frage von einer anderen Seite zu betrachten : Woraus besteht die Gesellschaft ? Aus Einzelmenschen, die jeweils mit ihrer eigenen Haltung eine maßgebliche Rolle spielen können. Den Beitrag des Kolibris kennen wir schon für den Klimaschutz, aber diese Fabel lässt sich auch voll-

kommen auf die Toleranz anwenden. Wo liegen tatsächlich die angemessenen Grenzen der freien Äußerung ? Die Frage lautet nicht, sich ständig dazu zu überwinden, seine Vorsicht abzulegen und zu sprechen, sondern sich Gedanken über die eigene Meinung zu machen und über die Grenzen und die Gründe der eigenen Meinung nachzudenken. Wie benehme ich mich gegenüber Meinungen, die mich stören und schockieren ? Zeige ich immer die gleiche Offenheit, die ich von den anderen erwarte ? Jetzt erst recht sind diese Fragen dringend und wesentlich.

Solène GOTHÉ

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Eine Trauer ohne Grenzen



Der Anschlag vom Donnerstag, den 29. Oktober in Nizza, hat bei uns Franzosen ein Gefühl der Unsicherheit hervorgerufen. DR

Der Anschlag vom Donnerstag, den 29. Oktober in Nizza, hat bei uns Franzosen ein Gefühl der Unsicherheit hervorgerufen. Die deutsche Bundeskanzlerin hielt eine Rede am Mittwochabend, um die Solidarität Deutschlands mit Frankreich auszudrücken. Angela Merkel hat ganz Frankreich die Unterstützung des deutschen Volkes zugesagt. Die deutsch-französische Freundschaft, die sich unter anderem durch die Gründung von Städtepartnerschaften äußert, wie zum Beispiel die Partnerschaft von Nizza und Nürnberg, hat uns noch einmal ihre Stärke und Vitalität gezeigt. Der Bürgermeister von Nürnberg, Marcus König, will sich in den nächsten Tagen an die Presse wenden, um seine Unterstützung angesichts dieser Katastrophe zu zeigen. Diese deutsch-französische Freundschaft ist ein Vorbild für die Welt,

denn sie beweist allen, dass man gemeinsam gegen den Terrorismus kämpfen kann und muss. Wir erinnern uns an den 19. Dezember 2016, als der Anschlag auf einen Berliner Weihnachtsmarkt mit einem LKW stattfand. Damals hatte der französische Präsident persönlich Stellung genommen und die Unterstützung der französischen Anti-Terror-Abteilung der Pariser Staatsanwaltschaft zugesagt, die bei den Ermittlungen des Anschlags helfen sollte. Diese Botschaft richtete sich auch im Namen des gesamten deutschen Volkes an die Angehörigen und Familien der Opfer. Ihnen wurde die volle Unterstützung zugesagt und Beileid in dieser sehr schweren Zeit ausgedrückt. In einer solchen Zeit muss die Solidarität uneingeschränkt sein.

Oskar HILLION

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

#EndSARS in Nigeria

Vor einigen Wochen wurde das Hashtag „#EndSARS“ auf Twitter in der ganzen Welt massiv angeklickt. Aber was genau schildert dieses Hashtag ?

SARS ist eine Abkürzung für das Special Anti-Robbery Squad, einen Teil der nigerianischen Polizei, der insbesondere den Diebstahl bekämpfen muss. Die Bevölkerung Nigerias bittet aber um die Auflösung dieser Brigade, die sich unglaublich gewalttätig bei Festnahmen, Verhören und Kontrollen benimmt.

Seit seiner Erschaffung im Jahr 1992 ist dieser Teil der Polizei sehr kritisiert und wurde oft beschuldigt, die Menschenrechte bei illegalen Festnahmen, Hinrichtungen oder Folter missachtet zu haben. In einem Bericht von Amnesty International Time to End Impunity wurde bekannt gegeben, dass SARS ungefähr 82 Menschen zwischen Januar 2017 und Mai 2020 gefoltert oder misshandelt hat. Trotz der Verabschiedung eines Gesetzes gegen Folterung in Nigeria wurden keine Agenten verurteilt oder verhaftet ; darüber sagt die Leiterin von Amnesty International und Menschenrechtsanwältin Osai Ojigbo : „NigerianerInnen sind wegen der Straflosigkeit des SARS, dem Übertreten von Menschenrechten, empört.“

Durch Videos, Zeugenaussagen und Demonstrationen protestie-

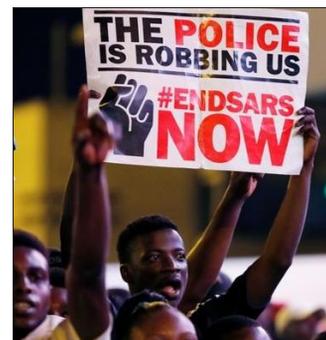
ren die Nigerianer, damit diese Gewalt ein Ende nimmt. Dank dem Hashtag „#EndSARS“ wurden an einem Wochenende bis 28 Mio. Tweets gepostet, um die nigerianische Bevölkerung zu unterstützen. Mit dieser Bewegung auf den sozialen Netzwerken, haben internationale Demonstrationen in verschiedenen Ländern stattgefunden (London, New York, Canada...).

Diese Ereignisse werden bis in alle Ewigkeit in der Geschichte Nigerias bleiben, und, „wenn diese Übertretungen der Menschenrechte endlich bestraft werden, wird dies Wirkungen auf dem ganzen Kontinent verursachen“ (Osai Ojigbo). Wer Ohren hat zu hören, der höre !

Matthieu DOMPS

et Martin GRAVIER

Lycée Jeanne d'Arc Nancy



Die Bevölkerung fordert die Auflösung der Brigade SARS. Foto [1]

Les librairies et le confinement, quelles alternatives ?

Le confinement ayant été prononcé, nous sommes tous coincés chez nous à travailler ou à attendre que les choses se passent. Mais quoi de mieux qu'un bon livre pour occuper notre temps durant cette période de confinement ?

Encore faut-il pouvoir l'acheter. C'est là tout le problème, alors qu'il nous est déconseillé de commander sur les grands sites de livraison américains pour continuer à faire tourner le commerce local. Or les librairies sont censées être fermées, car ce sont des commerces dits « non-essentiels ». Pourtant, il existe des alternatives permettant d'acheter vos livres et de continuer à faire tourner le commerce local.

Librairies indépendantes

Le site www.librairiesindependantes.com vous permet de commander le livre de votre choix, et de le retirer dans l'une de vos librairies ou de vous le faire livrer à domicile. De plus, si vous com-



Une bibliothèque vide. Photo J1/Arthur BIGARÉ et Théo KELLER

mandez votre livre en « click and collect », vous pouvez participer à l'opération « Donnez à lire ». C'est une opération qui consiste à donner un livre aux enfants qui n'en n'ont pas et qui leur est adapté. Pour y participer, il vous suffit d'ajouter un livre à votre commande, et lorsque vous irez récupérer vos achats, vous pourrez alors confier au libraire le livre que vous désirez offrir. Cette opération est organisée par les librairies indépendantes et le

Secours Populaire, en partenariat avec France Télévisions.

Le réseau Colibris

Le site www.reseau-colibris.fr vous permet d'emprunter des livres dans les médiathèques et bibliothèques des villes de Laxou, Maxéville, Saint-Max, Vandœuvre-lès-Nancy et bien évidemment de Nancy. Il vous suffira alors de vous rendre à la bibliothèque dans laquelle vous avez réservé, et de récupérer vos li-

vres en « click and collect ». Les tarifs appliqués sont ceux des bibliothèques et médiathèques. Bien qu'il ne soit plus possible de nous rendre dans des librairies ou des bibliothèques, pour flâner entre les rayons à la recherche du livre qui saura attirer notre curiosité, nous pouvons maintenant le faire en ligne tout en continuant de faire tourner le commerce local.

Théo KELLER et Arthur BIGARÉ
Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Qualification pour viol refusée par la Chambre criminelle

Une jeune femme victime d'agressions sexuelles commises par son beau-père lorsqu'elle avait 13 ans se voit exiger par la Cour de cassation une justification de la profondeur des pénétrations imposées afin de définir ou non le crime de « viol ». Les détails étant trop vagues, la Cour de cassation, plus haute instance du système juridique français, décide de ne pas qualifier les actions comme telles, laissant l'agresseur libre et impuni. Cette décision va au-delà des critères requis par le Code pénal pour qualifier un viol. En effet dans l'article 222-23 du Code pénal, on affirme que « tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'acteur par violence contrainte, menace ou surprise est un viol ».

Depuis quelque temps, on observe un fort relâchement concernant les droits de la femme, dans le monde



Les femmes s'organisent pour défendre leurs droits dans divers pays du monde. DR

entier. L'attitude de la justice française face à ce crime nous fait penser aux conditions de la femme dans les années 1970, soit 50 ans auparavant. En effet, les agressions sexuelles étaient banalisées à tel point que, si une femme faisait de l'auto-stop et qu'elle subissait n'importe quelle agression, elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même : elle était jugée fautive pour être montée dans la voiture d'un in-

connu. Le criminel était impuni. 50 ans après, on voit que la mentalité de la justice est sensiblement la même.

Un retour en arrière

On n'observe pas un retour en arrière pour les conditions de la femme qu'en France. En effet, de nombreuses femmes dans des pays développés du monde se voient retirer des droits fondamentaux comme le droit

à l'avortement dans certains États des États-Unis ou encore à la pilule contraceptive en Pologne. Ces lois ne sont votées que par des hommes, les femmes n'ont donc pas d'avis à porter sur un sujet qui les concerne principalement.

Je m'adresse donc maintenant à vous, lecteurs. Pensez-vous que ce genre de comportement est acceptable dans une société aussi développée que la nôtre ? Depuis des siècles, les femmes se battent pour n'avoir que la reconnaissance de la gravité de multiples atteintes banalisées qu'elles subissent. Jugez-vous donc normal qu'en 2020, dans une société qui se dit « ouverte d'esprit » et « tolérante », de tels événements arrivent ? Et pour finir, jugez-vous normal qu'un pays dont la devise est « Liberté, Égalité, Fraternité » laisse passer de tels crimes ?

Eva PERRIN
Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Les jeux vidéo, bouées de sauvetage pendant le confinement

Le confinement annoncé par le président a été une joie pour une partie des jeunes. Étendu du 13 mars au 11 mai, il les a entraînés dans une routine incessante, celle des jeux vidéo et des séries télé.

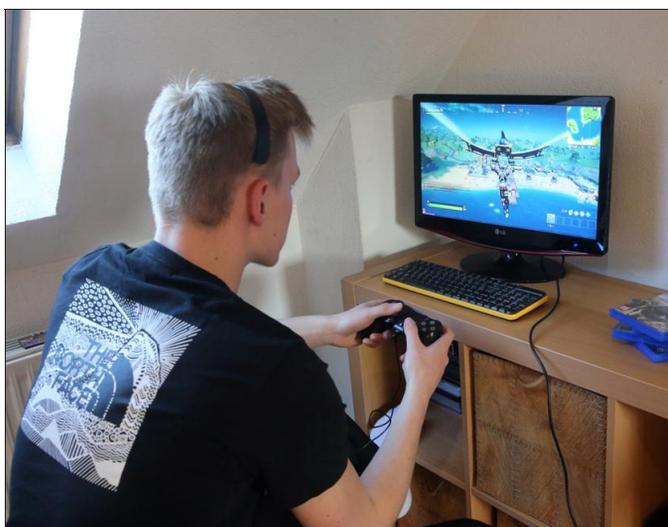
Ils jouaient à la PlayStation, visionnaient des séries Netflix à outrance, mangeaient beaucoup pour passer le temps et, munis de leur dérogation, sortaient faire du sport pour garder la condition physique et compenser la prise de poids induite.

Oisiveté et créativité

Ces jeunes se levaient tard, risquant le décrochage scolaire (certains ne s'occupaient plus de l'école). Cependant, cette oisiveté nouvelle ne manquait pas de créativité.

Pendant le confinement, les jeunes ont trouvé des « modes » pour s'amuser et faire passer le temps. Les footballeurs ont trouvé une nouvelle manière de s'entraîner, comme, par exemple, jongler avec du papier toilette, ce qui leur a permis de réaliser des clips tendances sur les réseaux sociaux.

Des jeunes, quotidiennement, jouaient à des jeux vidéo en réseaux créant ainsi une compensation au



Jouer sur console PS4 à des jeux comme Fortnite, une occupation prisée pendant le confinement. Photo L'Alsace/V.M.

manque de rencontres réelles entre copains : une nouvelle société a pris le relais. Paradoxalement, la PlayStation a vu ses ventes chuter pendant le confinement, cela étant dû aux points de ventes réduits et à la sortie prochaine, le 19 novembre, de la PS5. Les ventes de jeux en ligne n'ont pas réussi à pallier ce déficit.

En revanche, Netflix a été la star pendant le confinement.

Beaucoup de jeunes ont consommé continuellement des séries, calibrées pour tous les âges et niveaux intellectuels, délaissant, pour certains, les cours virtuels avec leurs professeurs.

Quelle place prenait le jeu dans la journée d'un adolescent ?

La majorité des jeunes, pendant le confinement, jouaient beaucoup plus que d'habitude. Certains pou-

vaient jouer de 30 minutes à quatre heures de plus par jour.

Quels jeux ont été les vedettes du confinement ?

D'après un rapide sondage auprès des jeunes, soit six élèves de notre classe, les jeux les plus joués étaient GTA V, Call Of Duty mais aussi FIFA 20.

Les jeunes ont-ils acheté plus de jeux ou de contenus digitaux ?

Matisse Arbogast, un élève de notre classe, nous a confié avoir acheté des jeux pendant le confinement, mais pas de contenu digital.

Contrairement à lui, d'autres élèves comme Alexis Klumpp, Yohan Schleiss et Travis Gomez, n'ont rien acheté durant cette période.

En conclusion, ce confinement brutal chez les jeunes a permis de faire ressortir leur potentiel créatif. Cet isolement a aussi engendré une dépendance aux jeux vidéo chez certains jeunes, au détriment des apprentissages scolaires.

Paul BRUNTZ, Adrien LAMY, Evanh SECCHIAROLI, Kamel LAYADI, Abderrahim HAMOUCHE, Nathan MEYER et EVAN DURAND
Lycée Monnet de Strasbourg

Städtepartnerschaften : eine Säule der deutsch-französischen Freundschaft

2317 französische Kommunen haben Partnerschaften mit deutschen Städten. So zum Beispiel die Städtepartnerschaften zwischen Paris und Berlin, Metz und Trier sowie Nancy und Karlsruhe. Die Idee der Städtepartnerschaft entstand hauptsächlich nach dem Zweiten Weltkrieg als Initiative, um Europa nach zwei Weltkriegen wieder mehr zu vereinen. Sie ist eine langfristig effektive Methode, um Menschen aus verschiedenen Ländern und Städten zusammenzuführen. Diese Initiative wird als „als größte Friedensbewegung der Welt“ gesehen. Diese Idee kam nach dem Zweiten Weltkrieg auf, als Engländer,

Amerikaner, Kanadier und Belgier kommunale Vertreter Deutschlands in ihre Heimatländer einladen, um ihnen dort einen Einblick in die Kommunalverwaltung zu gewähren. Die erste deutsch-französische Städtepartnerschaft entstand zwischen Montbéliard und Ludwigsburg im Jahre 1950. Es werden viele gemeinsame Aktivitäten zwischen den Städtepartnerschaften geplant, wie zum Beispiel : Besichtigungen, Projekte, Workshops für Menschen mit Behinderungen, Jugendprogramme, Austauschprogramme...

Eva FERNANDEZ
Lycée Jeanne d'Arc de Nancy



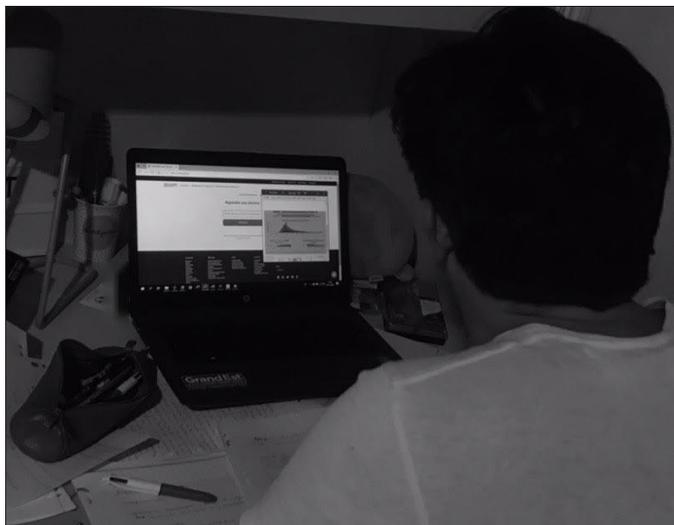
Deutsch-französische Partnerschaft: eine starke Verbindung. DR

L'adolescence victime du virus

Ce lundi 9 novembre 2020, les écoles françaises ont rouvert leurs portes à seulement une partie de leurs élèves. Pour renforcer les mesures sanitaires contre la propagation du virus SARS-COV2, une division des classes par groupes a été rendue possible par le gouvernement.

Quel avenir pour les jeunes dans ce contexte sanitaire, social, psychologique difficile ?

Depuis l'âge de 3 ans, l'école rythme le quotidien des enfants, des jeunes ; la nouvelle organisation scolaire s'inscrit dans la cascade des multiples bouleversements que ceux-ci subissent depuis mars. Comment les adolescents peuvent-ils continuer à s'adapter aux changements itératifs et soudains de leurs conditions de travail, de vie ? L'adolescence est définie comme « la période de croissance et de développement humain qui se si-



Un lycéen devant son ordinateur pendant les cours à distance.

Photo J1J/Délia POP

tue entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans », quand les interactions sociales sont des expériences clés. Cette étape de vie façonnée par l'école,

les professeurs et les pairs subit cette année l'épreuve de l'isolement nécessaire mais éprouvant. D'après des données de l'OCDE, les inégalités scolaires se sont creu-

sées cette année par l'accès inégal au matériel informatique. Selon une enquête réalisée par Santé Publique France suite à la première vague de COVID-19, des troubles comme l'anxiété et la dépression sont également en hausse chez les plus de 18 ans. Les études prochaines chiffreront l'impact sur l'attention, le comportement, les interactions sociales des adolescents, mais la tendance remarquée suit l'augmentation globale des troubles psychologiques.

L'impact du coronavirus sera donc direct sur la santé des jeunes, mais aussi sur leur éducation, donc sur leur avenir. Ce virus touche directement et parfois fatalement les personnes âgées, indirectement tous les âges par l'impact économique. Et pendant cette période de crise, les adolescents sont eux aussi des victimes, cachées derrière leurs ordinateurs, du virus.

Delia POP

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Quelles seront les conséquences de la crise sanitaire ?

La crise sanitaire sans précédent de la COVID impacte le monde entier. En France, nous avons été confinés une première fois du 17 mars au 11 mai.

Cependant, en raison de la récente remontée du nombre de cas, nous sommes de nouveau en confinement depuis le 30 octobre. Pour mieux comprendre cette crise sanitaire, voici l'interview d'un médecin généraliste, Catherine Schweitzer-Troester, et d'une secrétaire, Céline Leroy, travaillant toutes deux à la Maison de santé pluriprofessionnelle du D^r Moulla.

Qu'est-ce qui différencie la COVID d'une grippe ou d'une pneumonie ?

La COVID est une infection virale, comme la grippe, avec parfois des atteintes cutanées, digestives, etc., et en premier lieu respiratoires.

Les deux peuvent entraîner des pneumonies, qui sont des infections pulmonaires provoquées par des bactéries, des virus, mais aussi des champignons, etc. En

réalité, on ne peut pas comparer ces deux maladies à la COVID.

Selon vous, quelles seront les conséquences à long terme de la crise sanitaire ?

Des conséquences sociales, avec un changement des rapports humains, une distanciation, qui ne sera pas maintenue telle qu'elle est actuellement si on trouve un traitement ou un vaccin, mais des changements d'habitudes possibles et prolongés avec le maintien de mesures barrières, un masque qui sera porté en cas de maladie, un peu à la façon asiatique. Des conséquences médicales pour les patients atteints, mystère : des troubles respiratoires prolongés, des insuffisances respiratoires, ou autres... Enfin, des conséquences économiques, avec des changements de nos modes de consommation, peut-être.

Comment les gens réagissent-ils au nouveau confinement ?

Ils ne le comprennent pas. Il n'est pas clair dans les mesures prises, alors que le premier confinement



La Maison de santé pluriprofessionnelle à Nancy.

Photo J1J/Léonie LEROY

était bien plus strict. Les interdictions y étaient claires et précises, alors que celui-ci autorise les gens à se déplacer pour travailler, aller à l'école, et donc récupérer les enfants. Les gens n'en compren-

nent pas les limites et ne l'acceptent pas. Ainsi, on remarque qu'il n'est pas souvent respecté.

Léonie LEROY

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Les lycéens de Nancy face à l'annonce du Président

Le 28 octobre, le président de la République Emmanuel Macron prononce un discours devant les Français, avec comme thème principal la deuxième vague de la crise sanitaire du Covid-19. Lors de son allocution, il annonce un confinement dit « plus souple » que le premier. Mais ce qui va bouleverser grand nombre de lycéens nancéiens, c'est que les écoles, collèges et lycées restent ouverts.

Des craintes pour les examens de fin d'année

Pour les lycéens c'est le grand choc : la majorité s'attendait à un confinement total et à la fermeture des lycées. Ces élèves sont chamboulés, notamment celles et ceux de première et de terminale, qui angoissent pour leurs examens de fin d'année, craignant de ne pas réussir.

Afin de recueillir l'avis de certains lycéens de Nancy, 70 élèves (25 garçons et 45 filles) venus de neuf lycées différents ont été interrogés. Le résultat du sondage est catégorique !

71 % des lycéens estiment qu'ils au-



Pour les élèves inquiets « les protocoles sanitaires ne seront jamais respectés à 100 % dans nos lycées ». Photo J1/CHEIKH Djouher

raient dû être confinés. Selon eux, « le gouvernement nous met en danger », « les protocoles sanitaires ne seront jamais respectés à 100 % dans nos lycées ». Il est donc, à leur avis, nécessaire de fermer tous les établissements scolaires, afin de casser la

chaîne de contamination qui pourrait être « fatale » pour les familles ainsi que pour certains élèves. Pour la majorité, les forts rassemblements ne s'arrêtent pas là, ils continuent dans les transports en communs le matin et le soir. « Les bus et trains sont rem-

plis », « on ne respire même pas ». Pour conclure, certains élèves emploient même le terme de « ridicule » pour qualifier ce reconfinement.

Pour les 29 % restants, il est nécessaire « de ne jamais fermer les lycées ». Ils « préfèrent les cours en présentiel » et ont peur du « décrochage scolaire ». Pour tous, le premier confinement a été « lourd de conséquences », et ils le sentent lors de ce premier trimestre qui est encore inachevé. Ces élèves pensent que les cours en distanciel ne leur permettront pas de réussir.

Les élèves sont donc d'un avis mitigé face aux décisions du gouvernement qui ne souhaite toujours pas alléger les programmes scolaires, malgré cette situation très particulière.

Djouher CHEIKH

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

SOURCE <https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/sambin/coronavirus-le-lycee-de-pondlevoy-ferme-les-eleves-vont-se-mettre-au-vert>

Confinement : le constat et les inquiétudes d'une professeure d'allemand

Roxane Harmand est professeure d'allemand au collège Pierre et Marie Curie de Neufchâteau, dans les Vosges. Elle a accepté de répondre à quelques questions sur son ressenti du confinement.

Avez-vous constaté des changements chez vos élèves durant le confinement de mars ?

J'ai constaté de très gros changements. J'ai essayé d'apporter à mes élèves des cours plus développés par écrit. Je leur ai envoyé des documents en ligne et ai détaillé la trame du cours, mais ça a eu l'effet inverse de celui escompté. Je les ai apparemment noyés sous trop d'informations. Je pense avoir perdu beaucoup d'élèves. J'ai réussi à en récupérer certains lorsque j'ai commencé les cours en visioconférence. C'est à ce moment-là qu'ils m'ont dit s'être sentis perdus jusqu'ici. Je pense qu'il

y a eu beaucoup d'élèves décrocheurs pendant cette période.

La reprise de septembre a-t-elle été plus difficile pour vos élèves que les années précédentes, leur niveau avait-il baissé ?

Oui, sans aucun doute. C'est normal, ils sont restés plusieurs mois sans vraiment faire d'allemand, donc leur niveau avait forcément beaucoup chuté. Je ne pense pas que ce soit grave, on finira par rattraper le retard.

Comment se passent vos cours actuellement ?

Au collège, on est totalement en présentiel, on ne fait absolument aucun cours en visioconférence. Pour l'instant, c'est parfait, j'espère que ça va durer comme ça ! Le reconfinement total est l'une de mes grosses craintes. Je pense qu'il est impossible d'enseigner



Une salle de classe vide pendant le confinement de novembre 2020. Photo J1/Lou GONTHIER

une langue à distance, sans être avec les élèves pour échanger. On ne peut pas se contenter d'envoyer des cours par ordinateur, ça n'a pas de sens. Même en visio, ça ne permet pas du tout le même échange que lorsqu'on est avec eux. L'école, pour certains élèves, est le seul moyen d'accéder au savoir. Ça permet aussi de créer un véritable lien social, et de former de futurs citoyens. Le confine-

ment a au moins montré que l'enseignement est un véritable métier. Beaucoup de parents ont compris qu'enseigner et être à côté des enfants pour leur apporter une aide était loin d'être facile. Ça a revalorisé le métier et montré que l'école est essentielle, que rien ne peut remplacer la présence des professeurs.

Lou GONTHIER

Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Avec le virus, la vente de cosmétiques prend un autre visage

Comment les commerçants vivent-ils avec les contraintes sanitaires liées au Covid ?

Nous sommes allées interviewer Rosa, vendeuse au magasin de produits cosmétiques Kiko de Mulhouse, au centre-ville, avant le deuxième confinement qui a contraint la boutique à fermer à nouveau ses portes.

Plus de maquillage sur place

Diverses mesures ont été mises en place pour accueillir les clientes en toute sécurité. Le port du masque est obligatoire, pour les employées comme pour la clientèle. Il y a aussi du gel hydroalcoolique à disposition de tous.

Les salariées du magasin ont arrêté de faire du maquillage. Elles ne peuvent plus appliquer de produits sur le visage des clientes. Ces dernières peuvent

juste appliquer des échantillons sur leurs mains pour tester les produits.

L'équipe de Kiko doit aussi faire en sorte de maintenir une distance suffisante entre les personnes présentes dans la boutique. Un marquage au sol est en place et seul un tout petit nombre de clientes peuvent être accueillies en même temps.

S'il y a davantage de monde, une partie des personnes doivent patienter dehors.

Si une cliente ne porte pas le masque en entrant, on lui demande très gentiment d'en mettre un. Et si elle refuse, on lui demande de quitter le magasin parce que ça peut être dangereux pour les autres clientes et pour les employées.

**Nadeen PARGA
et Hassani RADJIRATI**
Lycée Saint-Joseph de Cluny
de Mulhouse



Rosa, vendeuse à la boutique Kiko de Mulhouse, que nous avons rencontrée avant le reconfinement. Photo J1/Nadeen PARGA

Des soignantes face au Covid



La période a été difficile à vivre, témoignent trois personnels soignants de la région mulhousienne. Photomontage J1/Linda ZENAGUI

Juste avant les vacances de la Toussaint, ma camarade de classe et moi, élèves de 2nde MRC1 au lycée professionnel et technologique Saint-Joseph de Cluny, à Mulhouse, avons interrogé des personnels soignants de plusieurs hôpitaux et Ehpad de la région mulhousienne. Nous leur avons demandé de nous parler de ce qu'ils ont vécu lors de la première

vague de la crise de la Covid. Extraits de leurs témoignages.

« Cette période a été compliquée, dure à vivre, car cette première vague est arrivée très rapidement. Les admissions étaient prises dès le matin, avec énormément de personnes. Et beaucoup d'entre elles étaient déjà en détresse respiratoire », relate notre première interlocutrice, qui travaille en mi-

lieu hospitalier. Une autre soignante témoigne : « Pour nous, le personnel hospitalier, cela a été compliqué psychologiquement, car nous n'avions pas encore connaissance des protocoles à suivre. Assister à des décès de personnes de tous âges a été terrible. Nous avons reçu des renforts, mais ce ne sera sûrement pas le cas pour la seconde vague. »

« Dans les Ehpad, le matériel a beaucoup manqué. On avait des masques périmés, moisis... », souligne de son côté une étudiante en soins infirmiers qui a été réquisitionnée en Ehpad lors de la première vague.

**Claire BIECHLIN
et Linda ZENAGUI**
Lycée Saint-Joseph
de Cluny de Mulhouse

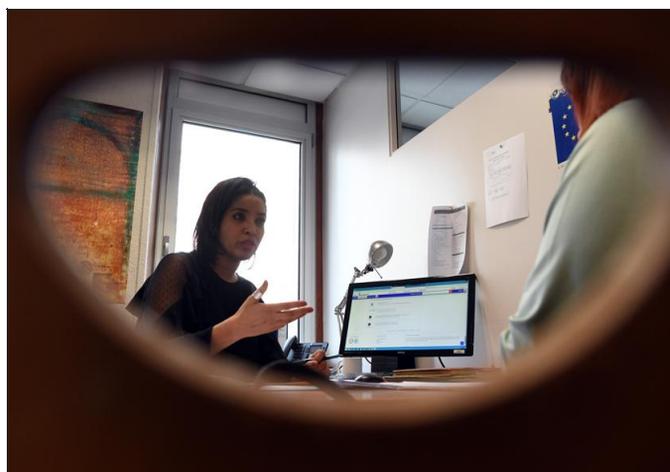
Violences conjugales : le CIDFF aux côtés des victimes

Nous avons cherché une association qui prend en charge des femmes victimes de violences conjugales. Nous nous sommes tournés vers le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF) du Haut-Rhin, à Mulhouse, où on a répondu à nos questions.

Quand une victime vient à l'association, comment est-elle prise en charge ?

Le premier accueil est fait par les juristes ou psychologues, pour dire à la personne ses droits et les faire valoir. Ou alors il y a tous les jours une permanente présente de 10 h à 16 h pour accueillir les femmes, connaître leur situation, leurs problèmes, les conseiller et, dans le pire des cas, leur trouver un logement d'urgence. L'association propose aussi des entretiens de soutien.

Quelles sont les violences faites



Entretien au CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles). Archives DNA/Laurent RÉA

aux femmes ?

Avant les violences physiques, il y a d'abord des violences verbales, comme les insultes, par exemple.

Avez-vous déjà reçu des hommes battus ?

Oui, nous en avons déjà reçu.

Est-ce que c'est la même procédure d'accueil pour eux que pour les femmes ?

Non, car l'accueil est financé par l'État pour les femmes, pour l'ins-

tant il n'y a pas cet accueil pour les hommes. Mais ils pourront toujours s'adresser au 115 (le numéro d'urgence sociale, NDRL).

Est-il déjà arrivé que quelqu'un de l'association soit agressé par un homme ayant appris que sa femme se rendait chez vous

C'est déjà arrivé pour les juristes et psychologues qu'un homme vienne à l'agence et qu'on soit obligé d'appeler la police. Mais c'est rare, l'année dernière, ça ne s'est produit qu'une seule fois. Des précautions sont prises : on prévient la police pour signaler qu'une victime peut se faire agresser. C'est plutôt les centres d'hébergement qui ont ce genre de problème.

Mylene LEGIGAN, Esma FALAY, Issleme DOGHNI, Celia BOUIDA et Merve AYDEMIR
Lycée Saint-Joseph de Cluny de Mulhouse

Une fête slovaque sous des airs de la Lorraine

Si on vous parle du 6 décembre, vous devinez évidemment à quel événement fait référence cette date.

Bien sûr la Saint-Nicolas ! Vous vous souvenez tous de ce jour où déferlent les cadeaux et les bonbons, où les comptines sont chantées à tue-tête, où les chars défilent et où le Père Fouettard nous effraie tant.

Cette fête, qui est pour nous une tradition lorraine, est en réalité plus connue que ce que l'on pourrait penser. Saviez-vous que cette fête si répandue dans notre région existe aussi dans beaucoup de pays slaves comme la Serbie, l'Ukraine ou la Pologne. Mais aussi dans les pays du nord de l'Europe tels que l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Belgique.

Allons donc découvrir la Saint-Nicolas en Slovaquie. En effet, cette fête traditionnelle est aussi très célébrée dans ce pays, mais elle est différente de celle de la Lorraine. Si saint Nicolas est accompa-

gné du Père Fouettard dans le nord-est de la France, ce n'est pas exactement la même chose en Slovaquie...

Les personnages

Dans ce pays c'est l'Ange et le Diable qui accompagnent de chaque côté saint Nicolas. Le Diable représente l'autorité et tandis que l'Ange représente la bienveillance. La coutume du cortège de ce trio est apparue au XIXe siècle.

Les costumes

Comme en Lorraine, saint Nicolas a une longue barbe et un manteau rouge. L'Ange lui a des cheveux dorés, une longue chemise blanche, des ailes et une auréole sur la tête. Le Diable a le visage barbouillé de noir, une longue fourrure et à la main un panier de charbon.

Les cadeaux

Lorsque les enfants ne sont pas sages, saint Nicolas leur donne



Le défilé de la Saint-Nicolas à Nancy en 2019. Photo J1J/Eva BAPTISTA

une cuillère en bois qui représente l'éducation, et du charbon pour représenter l'enfer. S'ils sont sages, des confiseries comme du pain d'épice leur sont offertes.

Malheureusement cette année, avec le virus de la Covid-19, nous

ne pourrons pas célébrer cette belle fête comme il se doit en Lorraine et en Slovaquie. Continuons toutefois à faire vivre cette tradition.

Eva BAPTISTA
Lycée Jeanne d'Arc de Nancy

Les femmes à la conquête de la gendarmerie

Léa Chambonnière a 32 ans. Elle est devenue gendarme en 2011. Cette vocation lui est venue petit à petit après des études de droit. Elle a décidé d'intégrer la gendarmerie car elle se sentait concernée par la justice, la sécurité, la protection... Pourtant, personne dans sa famille n'exerce ou n'a exercé ce métier avant elle.

La jeune gendarme a obtenu le grade de capitaine. Elle occupe actuellement le poste de cheffe du cabinet communication de la région de gendarmerie Champagne-Ardenne, mais elle change d'affectation tous les trois à quatre ans. Elle déménage donc souvent et sa carrière a un impact sur sa vie personnelle.

À côté de cela, Léa Chambonnière apprécie beaucoup de ne pas savoir à l'avance de quoi

sa journée de travail sera faite. Elle considère que la variété des tâches qui lui sont confiées, l'absence de routine sont un vrai plus. Les contraintes administratives sont moins pesantes.

Pour devenir gendarme, il faut d'abord passer un concours alliant une épreuve sportive dont le barème de notation est adapté pour les femmes, et une épreuve de culture générale et de logique. Les critères de cette dernière sont bien sûr exactement les mêmes pour les hommes et les femmes.

20 % des effectifs

À Châlons-en-Champagne, la journée type commence à 8 h avec le lever du drapeau à la gendarmerie. Ensuite, la gendarmerie ouvre ses portes et accueille le public. Des militai-



La capitaine de gendarmerie Léa Chambonnière a choisi cette voie car elle se sentait concernée par la justice, la sécurité et la protection. DR

res partent en patrouille, d'autres réalisent les interventions sur lesquelles ils sont appelés. Les contraintes de ce

métier sont surtout la mobilité (les gendarmes ne peuvent pas choisir le lieu où ils vont être mutés) et la disponibilité. C'est pour cela que les gendarmes ont un logement en caserne. Cela les rend disponibles à toute heure du jour et de la nuit. Ils ne peuvent pas choisir sur quelles enquêtes travailler. Ils n'ont pas non plus d'horaires fixes. Ils doivent intervenir dès qu'ils reçoivent un appel.

Aujourd'hui, les missions de terrain sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Cependant, les femmes gendarmes ne représentent encore que 20 % des effectifs. Malgré des chiffres qui évoluent favorablement, la parité est encore loin d'être atteinte.

Léa LAMY, Beverly SCHMIDT et Matéo SORET,
Lycée Georges-Brière de Reims

« Les femmes s'expriment enfin »



Delphine a participé à la manifestation « Mulhouse en jupe ». DR

La manifestation « Mulhouse en jupe s'est tenue le 26 septembre dernier, Porte Jeune, à Mulhouse, en réaction à l'agression, quelques jours plus tôt, de deux jeunes femmes en raison de la tenue vestimentaire de l'une d'elles. Delphine a soutenu cette mobilisation, nous l'avons interviewée.

Pourquoi cette manifestation a-t-elle été organisée

Ce n'est pas moi l'instigatrice, mais je trouve qu'une réaction à chaud après les événements ayant eu lieu était la chose à faire.

Combien de femmes se font agresser à cause de leur tenue ?

La question est très intéressante ! Mais je pense que la médiatisation de ces actes est récente et les chiffres ne sont donc pas exhaustifs. Nous sommes dans ce tournant de la société où les femmes s'expriment enfin.

Pourquoi les femmes ne sont-

elles pas considérées comme les hommes par rapport à leurs tenues ?

C'est tout d'abord évidemment quelque chose qui n'est pas acceptable. Malheureusement, c'est un problème de société très très ancré et très ancien. C'est bien pour ça que c'est difficile d'en parler et c'est pour ça que les mentalités ont du mal à changer. Les femmes se repositionnent enfin comme les égales des hommes. Mais ça prendra du temps pour que ce respect se réinstalle.

Qu'est-ce qui est considéré comme provoquant

C'est une question bien difficile et ma limite ne sera pas celle de quelqu'un d'autre... C'est tout le débat du moment. Par contre, ce qui est essentiel, c'est que même si quelqu'un nous choque, nous heurte, personne n'a le droit de se faire justice, ni de faire la morale.

Amira AZRANUR et Inès VIRUTCHIKA
Lycée Saint-Joseph de Cluny de Mulhouse

L'inégalité des sexes dans l'hôtellerie-restauration

Dans le milieu de l'hôtellerie, on constate une grande différence dans les statistiques d'embauches. Si 48 % des employés de notre secteur de l'hôtellerie-restauration sont des femmes, très peu d'entre elles accèdent à des postes à responsabilité (chef de rang, chef de cuisine, chef de pâtisserie).

Ainsi les chefs de cuisine sont à 83 % des hommes contre 17 % de femmes. Les cuisiniers sont à 72 % des hommes et 60 % des maîtres d'hôtel sont des hommes (chiffres Enquête Emploi 2009-2015)

Chez les chefs, sur les 609 tables étoilées du guide Michelin (France 2015), seulement 16 étaient tenues par des femmes (soit 2,16 %).

Selon Tom Kerridge, chef anglais, « les femmes n'ont pas dans le ventre ce qu'il faut pour être chef. »

Il y a beaucoup plus de femmes (environ 80 %) dans les hôtels pour

exercer des métiers comme femme de chambre – même si le poste existe au masculin valet de chambre, ou gouvernante. Peu d'hommes occupent ces métiers qui sont traditionnellement désignés comme étant des « métiers de femmes ».

Toujours des différences de salaires

D'après une étude Eurostat de 2018, dans les métiers de l'hôtellerie, les salaires ne sont pas égaux entre les hommes et les femmes : le salaire horaire brut des femmes est encore de 15,2 % plus faible que celui des hommes.

Cette différence s'explique notamment par les progressions de carrière : la vie familiale et notamment les naissances, peuvent retarder les femmes dans leur évolution salariale, peu de femmes occupent des postes à responsabilité...



La chef Christelle Brua prouve que rien n'est impossible pour les femmes. Photo J1J

Heureusement, certaines femmes, comme la chef Christelle Brua que nous avons rencontrée en octobre 2020, nous montrent que rien n'est impossible pour les femmes, à

condition de travailler dur et de s'investir pleinement.

Lana GOMEZ, Pavel PRASSOL et Thomas STUMPF
Lycée Alain-Fournier de Verdun

Des invités de marque au lycée Alain-Fournier

Jeu 15 octobre 2020, nous avons eu l'honneur d'accueillir des personnalités importantes dans notre restaurant d'application, Le Grand Meaulnes. À la suite de la conférence, au Centre Mondial de la Paix à Verdun, les Guillaume Gomez, chef cuisinier de l'Élysée et Christelle Brua, chef pâtissière de l'Élysée, meilleur pâtissier du monde en 2019, sont venus déguster la cuisine des élèves de terminales OPC (Organisation et production culinaire) et de leur professeur, M. Vidal.

Les convives ont pu déguster en entrée, une marmite de légumes au chorizo, accompagnée de bouillon à la citronnelle et de gingembre relevé.

En plat, un pavé de thon rouge poêlé au sésame, avec du quinoa au pesto d'ail des ours, des pistaches et cacahuètes torréfiées, une sauce vierge à la clémentine, une sauce soja, wakamé. Puis pour le dessert, réalisé par les élèves pâtisseries, un entremets mangue-coco, fruits frais et coulis passion.

Un service inoubliable

Pour les élèves de terminale CSR (Commercialisation et service en res-



Un menu unique pour l'accueil des chefs Guillaume Gomez et Christelle Brua. Photos J1J

tauration), ce service restera dans les mémoires. « Ce service a été bénéfique pour nous. Au début, on était plutôt stressés, on ne savait pas comment on allait le gérer. Mais, au fur et à mesure que le service se déroulait, on se sentait de plus en plus à l'aise. À la fin du service, on a ressenti un soulagement, de la joie

et de la fierté : désormais, on peut dire qu'on a eu la chance de servir deux grandes figures de France. »

Gianni BIAGIOTTI,
Axel MARGERIN,
Lucas DANCHAUD,
Dylan BOURGUIGNON, Maylis COLIN
et Orlane SCHUMAKER
Lycée Alain-Fournier de Verdun



De gauche à droite, M. Dickel, inspecteur d'académie, directeur académique des services de l'Éducation nationale de la Meuse, M. Hansch, directeur du Centre Mondial de la Paix de Verdun, M. Doutriaux, conseiller d'État, M. Gomez, chef des cuisines de l'Élysée, Mme Brua, chef pâtissière de l'Élysée et M. Baumier, DDFPT du lycée, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques.

À l'arrière-plan de gauche à droite, Mme Viard, professeur documentaliste, M. Guise, délégué académique à l'éducation aux médias, M. Dumont, proviseur du lycée, et Mme Borri, coordinatrice tertiaire.

L'équipe J1J du lycée Koeberlé de Sélestat



Les lycéens sélestadiens ont vécu au rythme de l'actualité. Photo L'Alsace/Thierry MARTEL

Les élèves de la classe de première G4 ont participé à cette édition 2020 de Journaliste d'un jour.

Les élèves :

Matthieu Armand, Louise Barth, Anaïs Bindler, Léa Bohn, Mathias

Brunet, Baptyste Cunin, Ludmila Deusch, Lola Dorgler, Max Drechsler, Camille Ducrocq, Adèle Ehrhart, Enola Faivet, Samuel Fleuriel, Erine Gaessler, Noah Ghiloufi, Alexandra Hirsch, Constantin Hirsch, Rachel

Hurstel, Arthur Husselstein, Didier Martin, Laura Nartz, Lou Petnga, Laura Rudloff, Chiara Schaeffer, Emilie Schneider, Inès Tebib, Julie Uebler, Romane Villette, Tom Weber, Ethan Weissgerber, Célia

Wending et Inès Winninger.

Les enseignants :

Marion Heuzé, professeur documentaliste, et Renaud Engel, professeur d'enseignement moral et civique.

L'équipe J1J du lycée Gutenberg d'Illkirch-Graffenstaden



Dans la bonne humeur, les lycéens J1J de Gutenberg ont participé à l'opération d'éducation aux médias. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

Les reporters en herbe de TIG1 du lycée Gutenberg d'Illkirch-Graffenstaden ont participé à l'opération J1J.

Les élèves :

Axel Audebert, Ricardo Batista, Loïc Bertuol, Edgar Cassini, Anaïs Creutz, Virgile Dhollande, Evan El Bouanani, Rémy Froment, Léa Gatte, Beria Genc, Fatima Hamri, Lauri-

ne Helmbacher, Killian Heumann, Cybélia Huhne, Dylan Ikhlef, Jonathan Kissel, Théo Labat-Doerr, Inès Mekroud, Shania Ott, Dominaud Richmond Soussou Daubly, Emma

Stauder, Nodari Surguladze, Arthur Thomas, Lucas Vidal Champetier, Cihangir Yilmaz, Margot Zimmer.

Professeurs : Alexandra Gaebel et Magalie Gaschy

Les équipes J1J du lycée Saint-Joseph de Cluny de Mulhouse



Les reporters en herbe de la classe de seconde Agora du lycée mulhousien Saint-Joseph de Cluny. Photo L'Alsace/Anne THIEBAUT

Avec leur professeur de lettres histoire Géraldine Samson, deux classes du lycée Saint-Joseph de Cluny de Mulhouse ont participé à l'opération J1J : la seconde Agora (assistance à la gestion des organisations et

de leurs activités) et la seconde MRCU (métiers de la relation aux clients et aux usagers).

Les élèves de la classe de seconde Agora (Assistance à la gestion des organisations et

de leurs activités) du lycée Saint-Joseph de Cluny : Virudchika Anton, Merve Aydemir, Chayma Benkhay, Omar Biber, Celia Bouida, Ceyda Celik, Hamza Chaib, Issleme Doghmi, Esmal Falay, Nicolas Flandre,

Arthur Grumbach, Lamy Hamouda, Mete Isik, Amira Khelou, Aleya Kunduraci, Mylène Legigan, Zinedine Mahouast, Lorene Mantice, Ines Ouahla, Nadeen Parga et Azranur Seven.



À Mulhouse, la classe de seconde MRCU1 du lycée Saint-Joseph de Cluny a participé à l'opération J1J. Photo L'Alsace/François FUCHS

Les élèves de la classe de seconde MRCU1 : Noah Baechle, Léa Bertrand, Claire Bie-

chlin, Mohamed Bouhadjera, William Britschu, Matteo Burgy, Nawel Chikri, Valentin

Claisse, Amaury Dalichamp, Firdouche Doghmi, Tom Hartmann, Yoan Préau, Amandine

Sens, Yasemin Yagmurai, Aga Inna Yattassaye et Linda Zengui.

L'équipe J1J du lycée Monnet de Strasbourg



Les élèves de la seconde 1 du lycée Jean-Monnet de Strasbourg. DR

Les journalistes en herbe du lycée Jean-Monnet de Strasbourg ont rédigé des articles dans le cadre de l'opération J1J.

Elèves : Matisse Arbogast, Anaïs Aubertein, Mohamed Bechikh,

Nadia Benassou, Younes Bouladj, Ilias Bounassir, Paul Bruntz, Shana Chossenote, Asya Conksolak, Lou Crosiginani, Gianni D'Angelo, Celia Djeridi, Inès Djeridi, Evan Durand, Sara

El Amri, Travis Gomez, Vadim Gutter, Abderrahim Hamouche, Alexis Klump, Adrien Lamy, Kamel Layadi, Luna Liégeois, Julie Lindeck, Charly Marques, Nathan Meyer, Enzo Moreiras, En-

zo Quattrochi, Tom Saettel, Yohan Schleiss, Noah Schuler, Evanh Secchiaroli, Arthur Tirard, Yanis Trabelsi, Ryan Tutu, Mila Elie.

Professeur : Salima Chergui

L'équipe J1J du lycée Georges-Brière de Reims



Cinquième participation consécutive pour le lycée Georges-Brière de Reims, représenté cette année par des élèves de 2^{de}. Photo J1J/CD

Réfléchir à un sujet, préparer les questions de l'interview, prendre rendez-vous, écrire... Le lycée polyvalent Georges-Brière de Reims a beau être un pionnier, il se remet sans cesse à l'ouvrage. Cet-

te année, le groupe de lycéens en 2^{de} bac pro AMA (artisanat et métiers d'art) et RPIP (réalisation de produits imprimés et plurimédia) a même customisé les t-shirts J1J !
Elèves : Tony Alborna, Colleen

Billaudel, Maxime Chevalier, Fabio Decroix, Mathis Gailly, Lubin Goffin, Léa Lamy, Jade Popadinec, Dann Sangare, Beverly Schmidt, Rayen Sellami, Matéo Soret, Ivo

Tangre, Thierry Van Geenen et Adrien Wargnier.

Professeurs : Clarisse Desprez (industries graphiques), Nicolas Pellerin (lettres-histoire) et Philippe Touret (documentaliste).

L'équipe J1J du lycée Charles-Hermite de Dieuze

Les élèves de la classe de 2^{de} 2 ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour.

Élèves :

Attard Camille, Ahlsweh Mathilde, Ait Hamou Mehdi, Becker Laura, Bertin Cynthia, Bitte Léa, Bonnetier Théo, Boudot Noah, Bresciani Valentine, Capelle Marion, Corbeil Ambre, Cornet Antoine, Dekhinat Sofian, Flament Alexis, Galmiche Noah, Hurgargowitch Sarah, Kremer Lisa, Larue Madeline, Littner Chloé, Lorenzini-Schuimer Aliza, Oswald Nathan, Packe Paul, Picard Zoé, Reistroffer, Rodriguez Eva, Supernat Corentin, Wengert Kelly.

Professeurs :

M. Brestel (professeur d'histoire-géographie), M^{me} Legend (professeur documentaliste), M^{me} Scherrer (professeur de SES).



Les jeunes de la classe 2^{de} 2 du lycée Charles-Hermite de Dieuze ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour. Photo J1J

L'équipe J1J du lycée Alain-Fournier de Verdun



Les apprentis journalistes du lycée Alain-Fournier de Verdun. Photo J1J

Les élèves du lycée Alain-Fournier de Verdun ont vécu au rythme de l'actualité durant l'opération J1J.

Terminale organisation et production culinaire : Sofian Bary, Romain Bauchiero, Gianni Biagiotti, Elisa Breda, Ruben Brou-

ant, Dylan Colson, Lucas Dan-chaud, Alan Gillet, Théo Krosche, Axel Margerin, Dylan Negrin, Dorian Petitfils, Vince Renier.

Terminale commercialisation et service en restauration : Sullivan Audard, Dylan Bour-

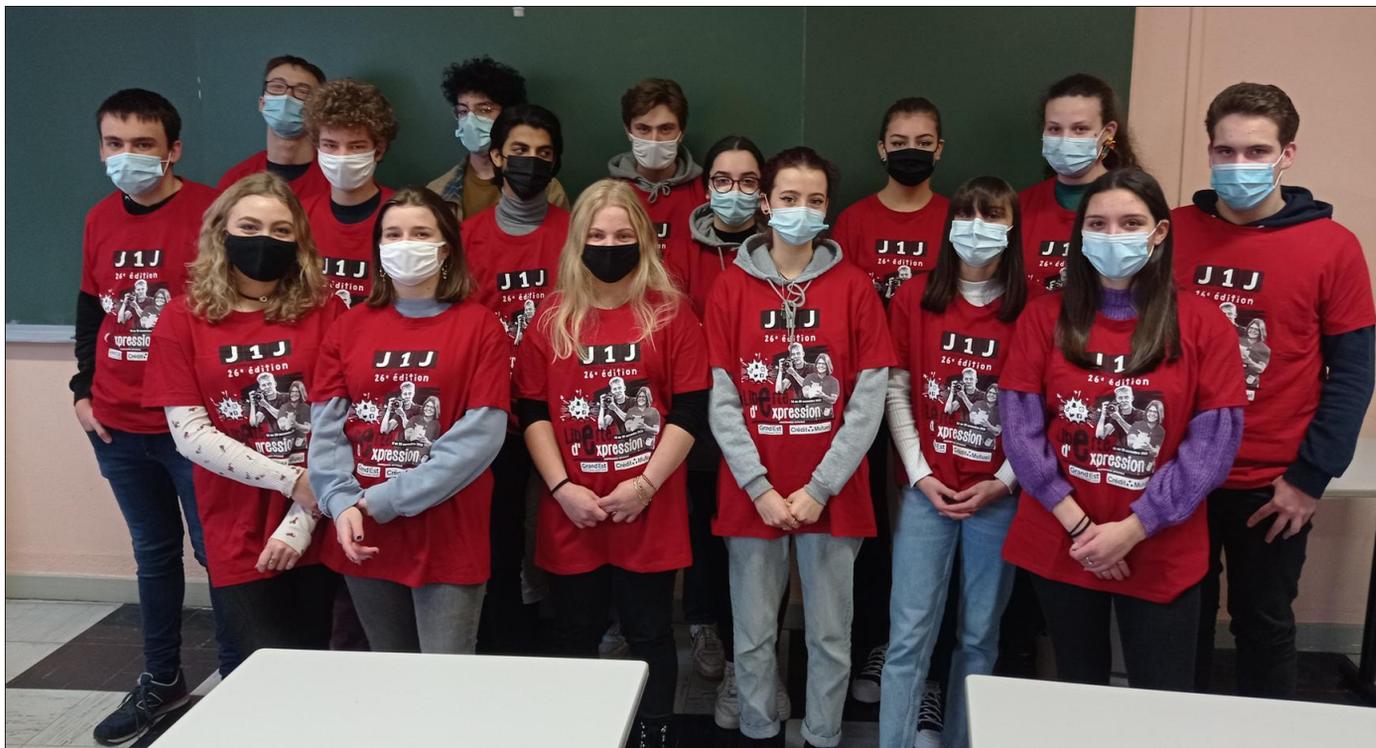
guignon, Christophe Charton, Sarah-Prudence Cheny, Marina Clergerie, Maylis Colin, Elodie Decharte, Logan Delpierre, Dylan Dumont, Lana Gomez, Chrystal Janson, Solenn Langard, Pavel Prassol, Orlane Schumaker, Jérôme Sequin,

Thomas Stumpf.

Terminale boulangerie-pâtisserie : Roxane Breton, Lucie Mangin, Enza Marchand, Quentin Salazar, Pierrick Poirrot.

Professeurs : Mme Adam, Mmes Gérard et Mme Viard.

Les équipes J1J du lycée Jeanne d'Arc de Nancy



Les reporters en herbe du lycée Jeanne d'Arc de Nancy. Photos J1J

Les élèves des classes de 1^{re} sciences politiques et 1^{re} Abibac ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour.

Les élèves :

1^{re} sciences politiques : Anna Antonzak-Losa, Eva Baptista, Arthur Bigaré, Jules Bilier, Célian Blondeau, Juline

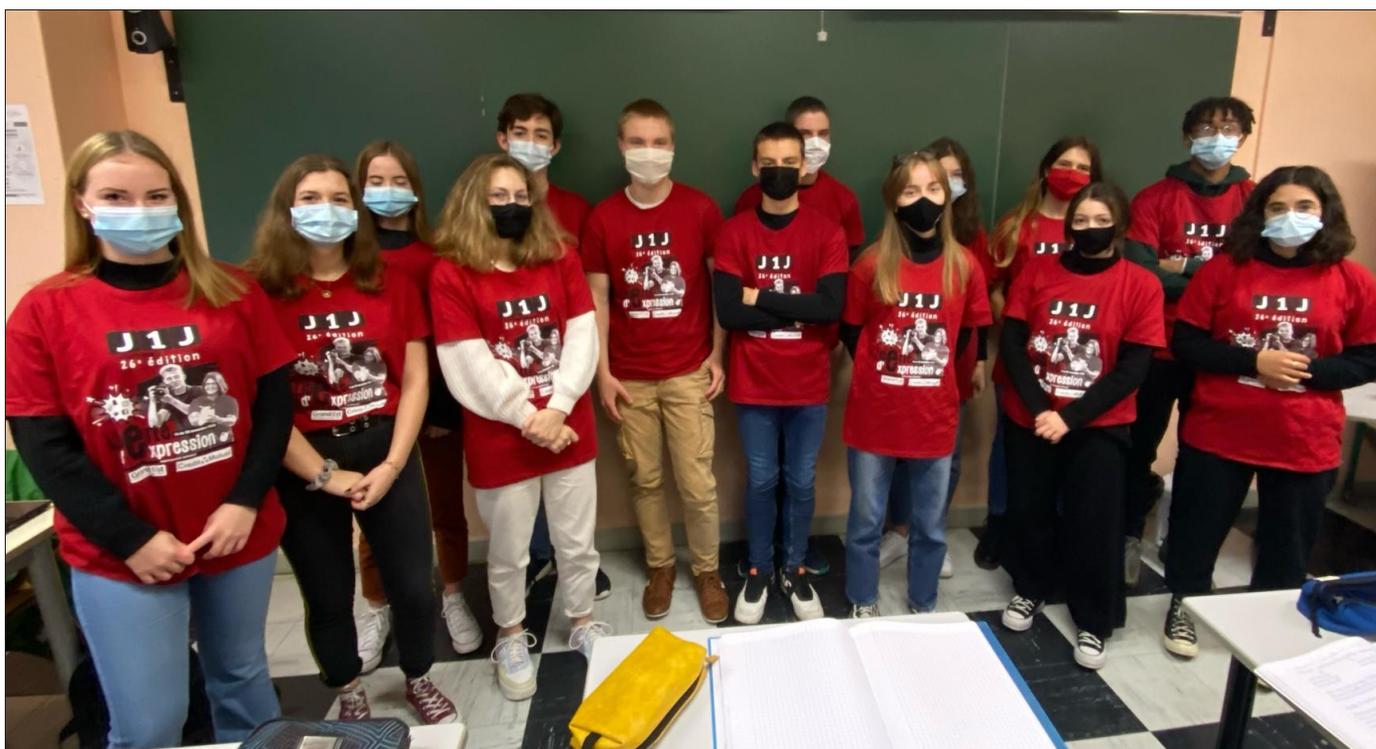
Brégeot, Carla Campos, Clarysse Chapet, Djouher Cheikh, Clara Chéron, Léna Cornevin, Claire Fischer, Lou Gonthier, Ben Hancock, Théo Keller, Ertaza Khan, Alexandrine Lataille, Pierre Laurent, Pierre Leclercq, Léonie Leroy, Matéo Martinez, Maëlle Molard, Zoé Motta, Kais Nefzi, Baptis-

te Pécheux, Eva Perrin, Délia Pop, Shaima Riahi, Pablo Vargas, Kamelya Vurgun.

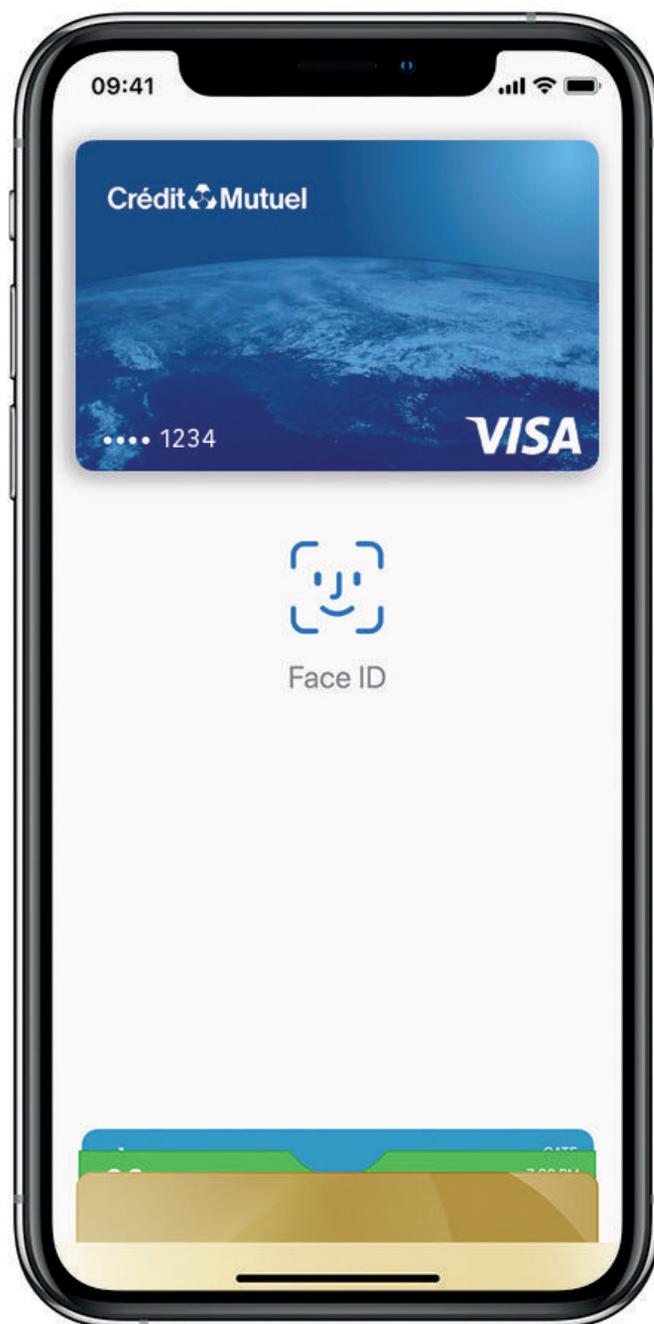
1^{re} AbiBac : Alina Bayer, Aya Ben Zineb, Célian Blondeau, Sophie Brendel, Maïlys Delautre, Matthieu Doms, Eva Fernandez, Solène Gothié, Martin Gravier, Oskar Hillion,

Capucine Kaelbel, Samuel Laplume, Julie-Sophie Lemoine, Elliott Saint-Vanne, Line Vannson.

Les professeurs : Sieglinde Nogret (professeur-documentaliste), Bernard Jeanningros (professeur d'allemand), Matthieu Delatte (professeur d'histoire géographie).



PAYER AVEC APPLE PAY, C'EST SIMPLE ET SÉCURISÉ



Crédit  Mutuel | ** Pay**

Le service Apple Pay est proposé par le Crédit Mutuel aux particuliers titulaires de cartes de paiement Crédit Mutuel. Service soumis à conditions. Paiement avec appareils Apple compatibles chez les commerçants équipés. Voir détails en Caisse de Crédit Mutuel proposant ce service et sur www.creditmutuel.fr. Pour obtenir la liste des appareils compatibles avec Apple Pay, consultez support.apple.com/km207105. Apple, logo Apple, Apple Pay, Apple Watch, Face ID, iPhone, iPad, iMac, Mac, MacBook et Touch ID sont des marques déposées d'Apple Inc., enregistrées aux États-Unis et dans d'autres pays. Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354.